



Kévin iacobellis

L'ange de mes rêves

Couverture réalisée par Joël Sorriaux

La créativité explique la connaissance...

Préface

Tous les jours, nous pensons à une vie meilleure. Nous rêvons d'un monde parfait, un monde où il n'y aurait pas de problèmes, un monde où il n'y aurait aucune pression sociale, un monde paisible. Nous avons besoin de nous sentir en sécurité, parce que nous cherchons à rire. Nous évitons la tristesse, parce que nous avons besoin de penser aux bons moments de notre vie. Au travail, nous pensons à nos jours de congé. A la maison, nous pensons à nos prochaines vacances. En vacances, nous ne voulons pas revenir. Quelque part, nous sommes tous les mêmes. Nous avons des avis qui diffèrent, nos raisonnements se contredisent parfois, mais nous avons certaines valeurs semblables. Certains pensent à se marier, d'autres envisagent le concubinage. Les plus heureux ne pensent pas à demain et les plus malheureux cherchent toujours à s'en aller. Il n'y a pas de juste milieu, nous sommes juste des personnes avec des sentiments. Nous sommes tristes ou nous sommes heureux, mais très rarement les deux. Pourtant, c'est ce qui arrive parfois. Il y a des personnes malheureuses qui sourient constamment et il y a des personnes souriantes qui vivent un enfer. C'est ainsi que va la vie, parce que nous connaissons une bonne partie des gens superficiellement. Nous avons peur de certains, alors qu'ils ne feraient rien. Nous avons confiance en d'autres, alors qu'ils nous poignarderaient comme des animaux. La trahison, c'est ce que nous ressentons parfois. Notre vie est tracée de difficultés, parfois nous affrontons, parfois nous fuyons. C'est souvent la vérité qui nous remet en question, elle nous pousse à faire des choix, parce que nous cherchons le meilleur de nous-mêmes, mais aussi parce que nous essayons de prouver aux autres nos valeurs. Nous justifions constamment nos actes aux autres, comme si nous étions surveillés, comme si nous avons besoin d'expliquer aux autres nos habitudes. C'est devenu une obligation de débiller notre vie le plus rapidement possible, pour montrer nos plaisirs, pour prouver qu'on a une vie. Mais finalement, qu'est-ce que cela nous apporte ? Qu'est-ce qui nous pousse à faire comme l'autre ? A agir de la même façon, à consommer autant que lui ? Qu'est-ce qui fait de l'homme un individu jaloux et rongé par l'envie d'avoir davantage que son voisin ? Qu'est-ce qui rend l'homme violent et égoïste ? Pourquoi a-t-il besoin de se montrer aux autres, de se vanter ? Peut-être que simplement, l'homme n'arrive pas à se cacher, parce qu'il voit dans quel monde il vit...

Chapitre 1 : Droit devant

J'aimerais parfois voir les gens autour de moi. J'entends tout le monde parler, mais je ne sais pas qui dit quoi. Je sais qu'il y a constamment des remarques sur moi, mais je n'y prête presque plus attention. Sans le vouloir, je suis le centre d'attention de la plupart des gens. Je n'ai pas besoin de me sentir comme le centre du monde, je le suis, parce que je vis dans un autre monde. Je n'ai pas de problème mental, je n'ai aucun retard, mais je ne suis pas exactement comme les autres. C'est ainsi depuis que je suis venu au monde, je suis né avec ce problème et je le possède encore aujourd'hui. Pendant de nombreuses années, surtout durant mon enfance, j'étais très enfermé sur moi-même. J'étais mal dans ma peau et je vivais très mal mon problème. Les professeurs me disaient qu'il était plutôt psychologique, mais je ne suis toujours pas d'accord avec eux. J'ai toujours considéré que les avis des gens étaient insuffisants, qu'ils ne pouvaient pas comprendre ce que je ressentais. Je réagissais souvent très mal et j'ai occasionné de nombreuses crises. Mes parents se sont toujours bien occupés de moi, même si je n'étais pas facile à éduquer. Je ne serais pas en mesure d'élever un fils comme je l'étais, parce que ce serait trop dur pour moi. A l'école, je vivais un véritable enfer. Les enfants se moquaient de moi, parce que j'étais différent et que je ne voulais pas jouer avec eux. Les éducateurs parlaient dans mon dos, mais j'avais aussi ce don de pouvoir entendre d'assez loin. Les médecins qui m'encadraient à l'époque disaient que les sons qui parvenaient à mon cerveau n'étaient pas traités de la même manière. J'avais une sorte de talent dans l'identification de chaque stimulus sonore. Je séparais les bandes aussi précisément qu'un logiciel et je parvenais à interpréter chacune d'entre elles malgré la symphonie. Je suis toujours capable de faire cela, mais à une échelle moins grande à présent. Mes relations familiales se sont toujours bien passées, mais les difficultés scolaires étaient bien suffisantes. A l'école, les enfants étaient vraiment horribles avec moi. J'étais le bouc-émissaire de la classe et tout le monde s'opposait à mes idées. J'étais le petit ringard du groupe et on me montrait toujours du doigt, mais cela, je ne le voyais même pas. J'étais beaucoup trop naïf pour comprendre. Je me disais que les gens seraient gentils avec moi, mais je me trompais à chaque fois. On ne me considérait même pas, j'étais juste le bon gamin qui servait de ballon aux autres. On jouait constamment avec moi et le pire, c'est que je ne me défendais pas. A vrai dire, cela n'a pas changé. Je suis toujours resté passif et j'a toujours préféré me taire plutôt que de me battre contre des abrutis comme ça. Il n'est pas rare qu'on rigole de moi juste en face, mais aujourd'hui, je m'en fiche complètement. Je n'ai plus peur d'entendre les gens dire du mal de moi. La vérité, c'est que je suis quelqu'un de courageux et que j'étais déjà comme cela étant plus jeune. J'étais un jeune gamin perturbé, à cause de ce que je vivais au jour le jour, mais je n'étais pas agressif. J'ai toujours eu beaucoup de maturité, sans doute parce que "ma maladie" faisait de moi quelqu'un de plus honorable. Je gardais la tête sur les épaules et je n'ai jamais fait l'erreur de répondre à celui qui rigolait de moi. Je ne me suis jamais réduit au niveau d'un imbécile qui me jugeait sans me connaître. Non, je ne me laissais pas entraîner dans un combat que je n'aurais de toute façon pas gagné. Je n'étais pas en mesure de me battre, parce que mon problème m'empêchait de faire face à la violence des gens.

Mon enfance, et même mon adolescence, furent toujours difficiles. Cela, parce que je n'avais pas la même vision du monde. Les autres ne me comprenaient pas, j'étais toujours seul dans mon combat.

Même les filles se moquaient de moi, parce que je n'étais pas un beau garçon. Lorsque j'écoutais les conversations sur moi, je me rendais compte que je n'avais rien pour moi. Je ne pouvais pas séduire une fille, je ne parvenais pas à m'intégrer dans un groupe de jeunes et j'étais toujours mis sur le côté dans les activités sportives et parascolaires. Les gens ne me respectaient pas et c'est encore souvent le cas. On parle de moi comme d'un dépressif ou encore d'un être humain triste et inutile à la société. Cependant, je n'ai pas peur de vivre comme ça, tel que je le suis aujourd'hui. Avec le temps, je suis parvenu à grandir avec mon problème. Je n'ai jamais solutionné cette maladie, mais j'ai appris à vivre au mieux avec elle. Mon cœur est devenu plus grand, parce que j'ai ouvert les yeux avec l'âge. Je n'entendais plus les moqueries de la même manière. Je ne ressentais plus aucune douleur, malgré les méchancetés qu'on pouvait dire sur moi. Je n'étais pas responsable de ce qu'il m'était arrivé. J'étais l'innocent dans une histoire mélancolique et sans solution. L'étape de ma vie qui était la plus difficile, c'était d'apprendre à contrôler mes émotions. C'était vraiment très difficile, car beaucoup de gens ne méritaient pas que je garde mon sang-froid. J'ai craqué plusieurs fois, mais je ne suis jamais devenu violent. J'avais parfois besoin de répondre, de me défendre et de me servir de ma maladie pour mettre mal à l'aise les gens. Ma situation est déplorable, j'en suis conscient, mais c'est ainsi et je fais du mieux que je peux avec mes problèmes. Je ne suis pas l'exemple à suivre, mais j'ai aussi quelques qualités. Malgré mon état, je mène une vie assez normale. Je ne suis pas le genre de gars à râler constamment, mais je ne suis pas facile à vivre. Je suis seul depuis de nombreuses années. Il fut un temps où j'étais marié à une femme qui est tombée enceinte de moi, mais qui est partie peu de temps après avoir accouché. Je n'ai jamais rencontré mon enfant et je n'ai plus aucune nouvelle de mon ex-femme. A vrai dire, ce n'est pas vraiment mon ex-femme, car nous avons vécu en concubinage. Il n'y a pas eu de mariage, mais bien une séparation avec un enfant à charge. Au vu de mon état, je n'ai pas eu droit à la garde et je ne sais pas ce qu'elles sont devenues. Mon ex-femme et ma fille sont des fantômes à mes yeux. Je vis seul dans un appartement peu luxueux. Il est assez simple, mais je m'y sens plutôt bien dedans. Je n'ai pas de travail et je reçois fréquemment des aides. Je n'ai jamais eu un emploi stable, mais j'ai de graves difficultés pour travailler, ce qui explique pourquoi je sois toujours sous assistance. J'ai toujours rêvé de voir le monde avec le visage d'une personne normale. J'ai toujours eu envie de savoir comment les autres personnes pouvaient voir le monde qui les entoure. Je suis curieux, je suis jaloux de cette vision du monde que je n'ai pas. Je ne suis pas comme une autre personne, parce que je n'ai pas droit à la vue. Je suis né comme cela, je ne vois pas depuis que je suis petit. Je me suis habitué à l'absence de mes yeux depuis mon plus jeune âge. C'est pourquoi, j'ai développé d'autres sens comme l'ouïe et le toucher. Je suis devenu plus doué qu'un autre en utilisant ces deux sens, pour compenser l'absence de ma vue. Certains disent que je suis handicapé, mais ce n'est pas exactement le cas. Je suis simplement aveugle et je considère cela de façon différente qu'un handicap. Je n'ai pas peur de me montrer, ni sur le plan physique, ni sur le plan psychologique. Finalement, je ne suis pas différent de celui qui a un cancer. J'ai aussi une maladie, sauf qu'elle touche mes yeux.

Lorsque j'étais plus jeune, je n'étais pas encore à l'aise avec ma maladie, les autres se moquaient de moi et cela me blessait. J'étais naïf, parce que je ne me défendais pas, je me repliais sur moi-même. Je n'utilisais pas cette force qui faisait ma différence pour me défendre, mais je laissais les autres m'atteindre. A plusieurs reprises, je me suis mis à pleurer. Ma douleur était parfois si intense que je ne parvenais pas à l'expliquer. Mon cœur s'est brisé plusieurs fois et j'ai rencontré des gens qui prenaient plaisir à me détruire. Je n'ai jamais rien fait de mal et je ne me suis jamais défendu, parce que je ne voulais pas me réduire au même niveau que ces gens-là. Je suis aveugle et je ne suis pas

comme eux. Je ne suis pas malheureux à tel point de devoir me moquer. C'est d'ailleurs grâce à ma maladie que j'ai appris à connaître les gens. Je n'ai jamais eu de meilleur ami, ni même de véritable ami. J'ai passé mon enfance seul à regarder les autres s'amuser, les voir rigoler, pendant que je restais tout seul à la récré. Je n'étais pas vraiment triste, parce que j'avais une incroyable passion. J'ai fait de nombreuses choses dans ma vie, à commencer par la course à pied. Dès mon jeune âge, je me suis trouvé un talent pour courir. J'allais deux fois plus vite que les autres et cela, sans voir le chemin. Etrangement, je n'avais pas besoin d'être guidé, je pouvais courir sans me casser la figure. Je ne suis jamais parvenu à comprendre comment je parvenais à faire cela, mais j'y arrivais. Etant plus jeune, je courais tous les jours. Une fois que l'école était terminée, lorsque mes devoirs étaient finis, j'allais courir. Je courais le plus longtemps que je pouvais, sans m'arrêter, sans devoir me mettre des barrières. Je courais, parce que j'avais besoin de le faire, parce que je me sentais heureux avant, pendant et même après, lorsque je sentais les endorphines et les morphines se propager dans mon corps. Je ne ressentais plus aucun stress, je n'avais plus peur de ma maladie. C'était d'ailleurs l'une des façons qui m'a permis d'avancer et d'accepter ma situation. J'ai grandi avec le fait d'être aveugle, c'est ce qui m'a permis de vivre comme une personne normale. Je ne pouvais pas voir la différence, mais je parvenais à l'imaginer. Je me demandais ce que c'était de pouvoir voir, mais je m'arrêtais là. Je n'étais pas capable de comprendre, car je ne l'avais jamais ressenti. Je pouvais simplement en parler aux autres, à ma famille ou encore à mes professeurs, mais c'est tout ce que je pouvais faire.

Dans ma triste vie, il y avait une personne sur qui je pouvais toujours compter, c'était Isabelle. Elle était dans la même classe que moi, lorsque j'étais petit et elle venait toujours me parler. Elle s'intéressait beaucoup à moi et elle me touchait souvent. Isabelle me chuchotait tout le temps des mots d'amour à l'oreille, parce qu'elle était folle de moi, de ma maladie. Elle disait qu'elle pouvait voir ma beauté intérieure, celle que peu de gens arrivaient à voir. Elle me disait que j'étais le plus beau garçon de la classe, mais que je ne pouvais pas le savoir, car je ne pouvais pas me voir. C'est vrai, c'était un véritable problème, mais je ne m'étais jamais vu. J'essayais de me regarder dans le miroir, mais je ne voyais rien. Je vivais dans le noir, c'était toujours sombre. Parfois, je pouvais apercevoir des étincelles, mais ce n'était jamais précis. Je n'ai jamais vu une maison, une voiture, un chat, un oiseau, ni même Isabelle à cette époque. Mais Isabelle, elle me décrivait tout. Elle passait son temps à me parler de l'environnement, de ce qu'il y avait autour de moi. Isabelle était très précise, elle me décrivait tellement bien ce qui se trouvait autour de moi que je pouvais imaginer comment mon monde était fait. Un jour, avec Isabelle, je me suis mis à dessiner. J'avais besoin de libérer ce que je ressentais autour de moi et je l'ai fait en dessinant. Isabelle me disait que j'étais un véritable artiste, que mes dessins valaient de l'or. Cependant, je ne les ai jamais exploités, j'ai préféré tout lui donner. A chaque fois que je dessinais, je donnais mes travaux à Isabelle. C'était très étrange, mais je pouvais sentir son sourire, je pouvais le toucher. Je n'avais pas besoin de la voir, je savais qu'elle était belle. Son cœur était en or, son corps n'était que futile à mes yeux, car je ne le voyais pas. Je n'ai jamais demandé à Isabelle de se décrire, car je percevais son corps. Je parvenais à imaginer son poids et sa taille simplement en la touchant. Aussi surprenant que cela puisse paraître, j'aurais choisi Isabelle si je n'étais pas aveugle, car elle était parfaite. J'ai souvent parlé de mariage, d'enfants et du sens de la vie avec elle, Isabelle était ma confidente et ma seule amie. D'autres personnes sont venues vers moi, mais Isabelle était différente. Elle ne me posait pas de questions morbides, elle ne s'intéressait pas à mes défauts, mais plutôt à mes qualités. Elle cherchait le meilleur en moi, ce qu'on ne pouvait pas voir en me regardant. Isabelle disait que j'avais l'esprit d'un

grand, parce que j'étais ouvert et que mes peines n'existaient pas vraiment. C'est elle qui m'avait appris à me déplacer sans ma canne.

J'avais l'habitude d'avoir un bâton pour retrouver mon chemin après l'école. Mais Isabelle avait voulu m'apprendre à marcher sans ce petit bâton, elle voulait que je me débrouille. Elle me donnait des leçons pour améliorer mon équilibre sans ma vue. Elle s'impliquait beaucoup, elle voulait que je progresse et elle m'apprenait beaucoup de techniques pour ne pas me casser la figure sur le chemin. C'était très particulier, parce que j'avais parfois l'impression qu'elle était aveugle aussi. Elle maîtrisait toutes ces techniques, parce que sa grand-mère ne voyait plus. C'est grâce à sa mamy chérie qu'elle pouvait m'apprendre à me débrouiller sans canne, parce qu'Isabelle avait déjà pratiqué sur sa grand-mère. J'étais épaté de voir qu'elle ne se limitait pas qu'à l'apparence. Isabelle avait un cœur en or, je l'avais ressenti dès le début. J'ai pris beaucoup de plaisir avec elle, j'ai passé beaucoup de temps à ses côtés, parce qu'elle venait toujours vers moi. A l'époque, les autres enfants avaient peur de moi et ils ne s'approchaient pas, c'était une exclusivité de voir Isabelle. Elle n'avait aucune peur, elle m'avait même embrassé. J'entendais souvent dire que c'était la plus jolie fille de la classe et étrangement, elle se focalisait sur moi. J'étais un point d'attache à ses yeux, je pense qu'elle retrouvait un peu de sa mamy en moi. Je ne savais pas si je devais bien le prendre ou si je devais me sentir comme un vieux, mais je ne m'étais pas énervé, car j'appréciais sa présence. Je n'avais qu'Isabelle comme amie, je ne pouvais pas la rejeter. C'était aussi une personne de confiance et je n'avais pas envie de m'éloigner d'elle.

Isabelle était parvenue à me faire avancer, mais j'avais encore de nombreuses limites. Aujourd'hui, je n'ose toujours pas me déplacer sans prévenir quelqu'un. J'ai du mal à entreprendre des activités de façon indépendante, car j'ai toujours peur de tomber. Lorsque j'étais gamin, j'étais tombé dans un trou et je n'en suis sorti que 20 heures plus tard. J'ai gardé un très mauvais souvenir de cette balade en solitaire. Je suis plus prudent à présent. Mon problème visuel m'a posé beaucoup de difficultés. Je ne me suis jamais marié, même si quelques filles m'ont aimé, j'ai passé ma vie en solitaire, sans enfant et tranquillement. Je n'ai jamais connu la pression sociale, ni celle de la vie professionnelle en fait. J'ai grandi dans la tristesse, car j'ai toujours rêvé de retrouver la vue. J'ai tenté diverses opérations, mais cela n'a jamais marché. Ma situation était trop grave, on ne pouvait plus rien faire pour moi. La technologie a toujours avancé très vite, mais ma situation était très délicate. Les découvertes n'étaient pas assez rapides pour me venir en aide rapidement. Les scientifiques n'ont jamais trouvé le moyen parfait de résoudre mon problème visuel, mais il y avait quelque chose à faire.

A l'époque, je ne me posais pas encore cette question, celle de savoir s'il existait un moyen pour que je retrouve la vue. J'étais jeune et Isabelle restait souvent avec moi. Elle me parlait souvent de ses problèmes, comme si j'étais sa meilleure amie. Elle me parlait comme une fille, parce qu'elle savait que je n'étais pas un garçon comme les autres. La plus belle chose qu'Isabelle avait faite pour moi, c'était de m'apprendre à mémoriser les parcours. Je parvenais à revenir sur mes pas, sans devoir toucher mon environnement. Je percevais les sons et j'arrivais à m'orienter de cette façon. Lorsque je dessinais, je retraçais aussi des chemins, cela me permettait de mémoriser le parcours que je devais faire. Mon sens de l'orientation devenait incroyable au bout d'un certain temps. Je sentais que je pouvais facilement me déplacer dans mon quartier. Je pouvais même déterminer les heures, parce que j'avais retenu certaines habitudes. L'heure à laquelle le marchand de journaux venait ouvrir sa boutique près de chez moi ou encore le marchand de glace qui passait à 16 heures. Je pouvais retenir

les lieux et les heures. Mes capacités de mémorisation semblaient être supérieures à la moyenne, mes professeurs me le disaient souvent. Je ne retenais pas de la même façon et je n'avais pas recours à des moyens mnémotechniques pour connaître un cours. J'écoutais et je retenais. Quelque part, ce n'était pas plus mal dans ma situation, car je ne pouvais pas lire. Je n'avais pas la possibilité d'ouvrir un bouquin, de profiter des images et des lignes. J'avais seulement le droit d'entendre les paroles, mais c'était suffisant pour retenir l'information. A cause de mon problème de vue, je devais me concentrer sur mes autres sens. C'est comme si je n'avais pas d'autre choix, je devais améliorer mes autres sens pour cacher mon défaut. C'était aussi une façon de détourner le regard des gens, pour éviter qu'ils ne se focalisent sur mon problème de vue. Je me forçais à accroître mes autres sens, pour devenir quelqu'un d'exceptionnel. Je ne voulais pas qu'on se limite à "mon handicap". Le temps m'a permis de me concentrer sur différentes choses de la vie. Lorsque je suis devenu un peu plus âgé, j'ai appris à m'ouvrir plus facilement. Je me suis découvert une passion pour la danse, mais j'avais perdu Isabelle. Elle était partie pour un stage à l'étranger et elle n'était plus jamais revenue, elle avait trouvé son bonheur dans un autre pays. Moi, j'étais resté là, toujours au même endroit. J'ai passé mon adolescence en absence d'Isabelle, mais je n'ai jamais oublié ses leçons. Je suis devenu différent après son départ, je m'approchais des gens pour discuter. Je pouvais m'intégrer plus aisément et c'est ainsi que je m'étais un jour, mis à faire de la danse.

Je n'avais pas 20 ans quand j'ai commencé à faire de la danse, j'approchais la quarantaine. Je n'étais plus aussi souple qu'avant, mais je vivais mieux avec mon problème de vue. Je me sentais à l'aise lors des cours de danse, car je bougeais tout seul. J'étais plutôt doué à entendre les autres, probablement parce que j'avais l'oreille musicale et que je suivais un bon rythme. Cela me semblait très simple quand je bougeais, la musique m'entraînait, simplement. Il est vrai que j'enchainais mes pas de danse et que la façon de me déplacer devait en surprendre plus d'un, mais je ne me sentais pas incroyable en bougeant. Cependant, je ne me voyais pas et je ne pouvais pas juger de ma qualité de danseur. Il est clair que je prenais beaucoup de plaisir à bouger et que j'en prends toujours d'ailleurs. Par contre, je ne sais pas du tout chanter. J'ai essayé à plusieurs reprises, notamment lorsque je dansais. J'ai la voix d'une casserole, c'est abominable de m'entendre chanter. Autant je suis doué pour danser, autant je ne suis pas capable de suivre les paroles d'une chanson. J'ai toujours été embêté avec cela, car je libérais plus facilement mes émotions en chantant qu'en dansant. Par conséquent, il m'arrivait souvent de chanter lorsque je bougeais. Avec le temps, j'ai trouvé le moyen de chanter tout en dansant, je ne faisais que murmurer la symphonie pour bouger. Je n'avais peut-être pas le talent d'un chanteur, mais je pouvais reconnaître les bonnes musiques. C'est ainsi que je suis devenu un excellent danseur, en bougeant sur les bonnes musiques, celles qui me correspondaient. Je sentais que certaines musiques provoquaient des effets émotionnels très intenses, cela me permettait de bouger d'une façon différente, de faire de moi un danseur hors du commun. C'est précisément là que je ressens mon potentiel, que je me sens fort, quand je danse sur une musique qui change mes émotions, sur une chanson qui me procure simplement de la joie. Je suis excellent sur ces musiques, parce que j'ai appris à contrôler mes émotions et à les catalyser dans mes mouvements. C'est en réalité mes peurs qui se trouvent dans mes gestes, c'est probablement pour cela que je suis extrêmement bon. En vérité, je ne réfléchis pas, je laisse faire mes pas et j'écoute la musique qui emporte mon cœur et par la même occasion, mon corps. Je n'ai jamais véritablement appris à danser, je savais le faire avant même de commencer. Je n'avais pas besoin d'explications, ni même d'un modèle pour savoir comment me déplacer. C'est moi qui inventais les mouvements, je parvenais à sentir le geste de mes pieds lorsque la musique commençait. Je n'ai jamais réussi à expliquer ce

talent que j'avais aux autres, parce que c'était en moi, cela faisait partie de moi et je ne pouvais pas le partager, je pouvais juste le montrer. Il n'y avait pas de logique, il n'y avait pas de cours à suivre, je faisais ce que mon cœur me demandait et c'est comme ça que je suis devenu le meilleur, parce que je n'imitais pas, parce que je ne recopiais pas, mais bien parce que j'inventais, parce que j'innovais autour de moi et cela, sans même voir. Je n'avais pas besoin de ma vue pour écouter, les sons étaient largement suffisants pour me donner un rythme à mes mouvements. La danse, c'était toujours ce qu'il y avait de mieux en moi, mais je n'ai pas fait que ça. Ma passion pour la musique m'a poussé plus loin, beaucoup plus loin.

Chapitre 2 : Une lumière dans l'obscurité

Pendant longtemps, j'ai cherché à faire d'autres activités que la danse et la musique, mais je n'ai jamais rien trouvé d'aussi bien. Il n'y a pas beaucoup de sports appropriés pour les personnes aveugles, ni de passion d'ailleurs. Je ne pouvais pas jouer au football sans voir le ballon, au tennis sans lâcher la raquette, ni même au vélo, parce que je ne pouvais pas me mettre dessus. J'ai toujours apprécié les odeurs des fleurs, mais je ne pouvais pas les voir et je n'arrivais pas à en profiter comme les autres. J'ai abandonné beaucoup de choses dans la vie, mais jamais la danse. J'ai eu le plaisir d'adopter un chien, parce que je m'ennuyais à une époque. J'avais besoin d'une compagnie simple et j'ai opté pour un petit chien. J'avais un petit Jack Russell, il était vraiment beau. Enfin, c'est ce que le vendeur m'avait dit. Il n'aboyait pas souvent et il venait se balader avec moi. Par contre, il ne retenait aucun chemin. C'est moi qui devais le guider, sinon, il était perdu. Ce n'était clairement pas le compagnon idéal pour me retrouver lorsque je me perdais. En revanche, il était très affectif. Il me suivait bien et il n'était pas agressif. J'ai gardé Franky pendant neuf ans, il est mort à la suite d'un accident de voiture. Un véhicule l'a percuté et il est mort quelques minutes après le crash. Depuis Franky, je n'ai plus jamais adopté un chien. Je n'avais plus le cœur à recommencer, parce que je ne savais de toute façon pas correctement m'en occuper. Franky ne m'a pas seulement apporté de la joie et de la bonne humeur, il m'a permis d'améliorer mon équilibre et mes capacités physiques. J'allais souvent courir avec lui pour me vider l'esprit et au fil des années, je suis devenu assez sportif. Franky m'avait prouvé qu'il y avait un sport qui était fait pour moi, la course à pied. Le problème, c'est que je n'ai jamais vraiment aimé ce sport. De plus, lorsque j'ai perdu Franky, je n'avais même plus le courage de courir une fois par semaine, j'ai perdu un peu goût à la vie quand Franky est parti.

Isabelle m'avait montré le bon chemin pour me débarrasser de ma canne et Franky m'avait libéré de mes objets pour me déplacer. Je pouvais bouger près de chez moi sans me cogner. Il est clair que j'étais vraiment content de savoir le faire. J'avais aussi un meilleur équilibre, parce que je faisais quelques séances de yoga avec mon petit chien. A côté de ma vie avec Franky, je faisais toujours de la danse. Juste après le décès de mon petit chien, j'ai fait quelque chose d'incroyable. J'y pensais depuis quelque temps, mais je ne pouvais pas le faire à cause de mon animal de compagnie, je ne pouvais pas l'emmener avec moi. J'avais envie de partir à la rencontre d'une chanteuse. Il est vrai que j'écoutais et que j'appréciais de nombreuses musiques à cette époque, mais il y avait une chanteuse qui me touchait plus particulièrement. C'est comme si elle connaissait mon histoire, ses paroles entraient dans mon petit cœur et me réchauffaient le sang. Cette jeune demoiselle au talent prometteur n'était pas encore très connue quand je suis parti à sa rencontre, mais sa voix était exceptionnelle. Je me sentais obligé de la voir, parce que mon niveau de danse était le plus élevé grâce à ses chansons. La relation entre mes mouvements et ses paroles était parfaite, j'avais besoin de connaître la personne, il y avait une union psychologique que je ne pouvais pas nier. Je ressentais la tristesse dans ses paroles lorsque je dansais, cette splendide artiste me touchait si profondément qu'à plusieurs reprises, j'ai pleuré. J'ai eu besoin de libérer mes émotions autrement que par la danse, c'est ce qui m'a d'ailleurs poussé à la retrouver. Mon empathie pour elle était tellement importante que je suis parvenu à verser des larmes au même titre qu'elle l'avait fait lorsqu'elle avait

publié pour la première fois sa chanson. Les paroles valent toujours de l'or, parce qu'elle parle d'une histoire vécue, parce qu'elle libère ce qu'elle a sur son cœur.

Un jour, lorsque l'envie était trop forte et que Franky n'était plus là pour m'empêcher de partir, je suis sorti de chez moi et je suis parti à la rencontre de cette jeune fille, dans l'espoir d'avoir un retour positif de sa part. Personne ne pouvait m'empêcher de discuter avec celle qui avait changé mon niveau de danse. C'est grâce à sa voix que je suis devenu encore plus doué. Mes mouvements sont très précis lorsqu'elle chante, je donne vraiment le meilleur de moi-même. Quand j'ai entendu les gens qui me regardaient pleurer, je n'étais pas étonné. Je suis très difficile avec moi-même, je ne me donne pas facilement des points lorsque je m'auto-évalue, mais je me serais donné un maximum le jour où j'ai dansé sur la plus belle musique de cette jeune fille. Cette musique s'intitule "Privé d'amour". Elle est magnifique, tant au niveau des paroles que de la symphonie. C'est un véritable chef-d'œuvre selon moi, mais peu de gens s'en aperçoivent. Les paroles sont bien pensées et je me retrouve dans sa chanson très souvent. Je prends plaisir à écouter ses paroles, parce qu'elles sont réfléchies. Ce plaisir m'a poussé à retrouver la jeune demoiselle. Je suis parti à l'aventure, malgré mon grave déficit visuel, parce que je devais rencontrer cette artiste qui surpassait de loin tous les autres.

Mon voyage était extrêmement long, mais j'ai fini par la trouver. J'ai cherché durant plusieurs semaines, parce qu'elle n'était pas facile à localiser et parce que je n'avais pas la vue pour m'aider. Je m'étais débrouillé pour arriver jusqu'à sa maison. Lorsque j'étais devant chez elle, je n'osais pas entrer. J'étais parti avec l'idée de parler avec cette artiste et je n'avais pas l'intention de repartir bredouille. Mes recherches se sont avérées être fructueuses, parce que j'étais parvenu à la voir, j'étais entré dans la maison. J'ai discuté avec Celia, l'artiste en question, durant de nombreuses heures. Étrangement, elle ne m'avait pas rejeté. Je m'attendais à devoir me battre pour pouvoir lui parler, mais les gardes m'ont permis de m'approcher. J'ai eu l'honneur de discuter avec Celia en face à face, même si je ne pouvais pas la voir. Sa voix était très belle, aussi captivante que dans ses musiques. Elle était à la fois douce et mélodieuse, Celia parlait comme une berceuse. J'étais sous le charme, sans avoir besoin de la voir. J'ai longuement discuté avec elle. J'expliquais ce qui m'avait amené à faire tout ce chemin, ce pour quoi je tenais à lui parler personnellement. Elle avait rapidement compris que cela me tenait beaucoup à cœur. Elle ressentait ce besoin que j'avais de venir jusqu'à elle et Celia en était ravie. Après m'avoir écouté jusqu'au bout, elle ne voulait pas me laisser repartir sans me faire un petit plaisir. Elle tenait à m'écrire une musique, elle voulait me faire part de son empathie. Je n'avais pas envie d'en souffrir davantage. Je ne voulais pas me sentir bête à l'idée de ne pas être capable de supporter la force sentimentale de ses chansons. Celia m'a alors proposé de jouer du piano pendant que je dansais. Elle savait non seulement chanter, mais aussi jouer du piano. Je dois reconnaître qu'elle était très douée, parce que je pouvais suivre la musique instrumentale au même titre que toutes les chansons. Je ressentais un lien très intense entre la musique de Celia et ma façon de danser. C'était comme si nous étions reliés, car Celia me disait qu'en me regardant, elle avait plus facile de jouer. Elle composait des nouvelles choses lorsque je dansais, parce qu'elle sentait mes sentiments s'exprimer. C'est vrai, nous avons collaboré durant quelque temps. De façon intéressante, elle jouait beaucoup mieux quand je me déplaçais et mon style de danse était vraiment meilleur quand elle jouait sur son piano. C'est de cette façon que nous avons

établi nos premiers contacts, grâce à l'art. Nous étions chacun spécialisés dans une forme d'art différent et nous étions parvenus à combiner les deux pour avancer.

Je ne m'étais pas simplement limité à danser quand j'avais rencontré Celia, car elle avait voulu que je fasse du piano. Après un certain temps, nous avons changé nos rôles. Celia dansait, pendant que je faisais du piano. Ce n'était pas aussi bon. J'étais beaucoup moins fort au piano et Celia utilisait ses yeux pour danser. Les critiques externes étaient brèves, mais claires. Celia devait faire du piano, pendant que je dansais. Ensemble, et à nos places respectives, nous faisons ressortir le véritable talent d'un artiste. C'est difficile à expliquer, mais Celia et moi étions un seul et même artiste. Sur scène, nous étions deux, mais dans le fond, il n'y avait qu'un seul maître, car nous avons rapidement montré nos talents au public. Nous avons combiné nos talents pour ne faire qu'une seule et même personne devant le public, parce que Celia restait cachée derrière son piano et que je ne voyais jamais le public. Je suis devenu un grand danseur, parce que je n'avais pas peur du regard des autres. Contrairement à Celia, je n'ai jamais eu peur de montrer mon visage, car je ne pouvais pas voir le retour du public. Celia, elle préférait se cacher, parce qu'elle avait honte de son visage. Elle ne voulait pas se montrer au grand jour, elle ne voulait pas entendre les critiques sur son bec de lièvre. Pour ma part, cela ne changeait absolument rien, parce que je ne pouvais pas la voir. Je comprenais néanmoins pourquoi elle ne voulait pas se montrer lors des prestations, pourquoi elle agissait comme une voix off. Celia avait juste peur.

J'ai toujours dit à Celia qu'elle ne devait pas avoir peur de s'exposer, parce que son talent était très puissant. J'étais convaincu qu'elle aurait détruit cette barrière de beauté derrière laquelle elle se cachait constamment. Les gens ne se seraient jamais arrêtés à son visage, mais à sa qualité de chant. Par chance, elle parvenait à partager ses musiques qui se vendaient comme des petits pains. Celia était une perle, je ne pouvais pas lui enlever ça. Je la connaissais à peine qu'elle se confiait déjà à moi. J'avais l'impression d'être un ami proche, alors que je venais de la rencontrer, elle me rappelait Isabelle. Nous avons passé quelques semaines ensemble, parce qu'elle tenait à écrire et chanter quelques musiques avec moi. Je n'ai pas refusé et cela m'avait permis de me faire un petit nom dans le quartier. Je ne suis jamais devenu une grande star, mais beaucoup de gens s'approchaient de moi pour me demander comment je me portais. De nombreuses personnes s'inquiétaient pour moi, j'étais devenu quelqu'un d'important, surtout après ma rencontre avec Celia. J'avais droit au respect, même si j'étais toujours vu comme un aveugle. Ma rencontre avec Celia était enrichissante, j'ai appris de nombreuses choses sur l'art et en retour, j'ai apporté à Celia beaucoup d'informations pour améliorer ses chansons. Je n'ai jamais cherché à la mettre mal à l'aise, mais je n'avais pas peur de lui dire où je trouvais des erreurs. Il faut dire qu'elles étaient rares et que Celia était excellente à la base, mais j'avais tout de même quelques critiques à faire, pour son bien.

Mon voyage pour retrouver Celia était long, mais j'étais revenu différent. Je ne maîtrisais toujours pas le piano, mais je dansais mieux. Je n'avais toujours pas récupéré la vue, mais je pouvais ignorer les gens qui parlaient sur moi. J'étais quelqu'un de particulier, simplement parce que je dansais sans avoir recours à mes yeux. Je n'avais pas besoin de voir, je ne risquais pas de tomber. Les musiques étaient toujours adaptées à un rythme de danse unique, ce qui m'empêchait de me casser la figure. J'avais tout de même eu quelques difficultés lorsque Celia m'avait demandé de danser dans ses clips.

Je pouvais me déplacer, mais quand j'étais seul. Pour les clips, il y avait d'autres danseurs avec moi et je ne pouvais pas me déplacer librement, je n'étais plus à l'aise, je ne me retrouvais pas dans mon élément. Par conséquent, j'avais insisté auprès de Celia pour ne tourner que quelques séances. Mais, elle n'acceptait pas que je sois juste de passage. Nous avons alors tourné un clip à deux et c'est finalement celui qui a le mieux marché. Celia a vendu des millions d'exemplaires de cette simple chanson où il n'y avait qu'un seul et véritable danseur : moi.

Après ce clip, je m'étais rendu compte que je n'avais pas besoin d'argent pour devenir quelqu'un de grand, que je devais juste me battre pour obtenir des voies et aller de l'avant. C'était le remède, il suffisait de pousser les gens à croire en moi et c'est exactement ce que j'ai fait. J'ai poussé les gens à suivre Celia, en faisant de la publicité pour elle, parce que ses musiques étaient magnifiques. Je me devais de la vanter, d'autant plus qu'elle était très sympathique. Mon carnet de connaissance n'était pas négligeable et j'étais parvenu à lui donner de nombreuses voies. C'est tout ce qui comptait pour moi, faire le bien autour de ma petite et simple vie.

Lors du tournage de mon dernier clip au côté de Celia, j'avais fait la rencontre de mon ex-femme. Elle était encore venue m'emmerder. C'est vrai, j'ai menti, je me suis marié à une époque. Enfin, ce n'était pas vraiment un mariage traditionnel, mais j'ai eu une relation avec une femme. Je n'en suis pas fier et je n'en parle pas beaucoup, car j'avais fait une grosse erreur à l'époque. Quand mon ex s'était rattachée sur le lieu de tournage, elle devait me parler de choses importantes. Elle faisait souvent cela à l'époque, me faire croire qu'elle avait des choses essentielles à me raconter, mais à chaque fois, c'était futile, je n'avais pas envie de me faire avoir encore une fois. Pour ainsi dire, je ne l'ai jamais aimée. Elle était la plus grosse bêtise de ma vie. Je n'aurais jamais dû m'approcher d'elle. Je n'ai jamais rien ressenti pour elle et je n'avais pas d'autre choix que de partir, car je ne l'aimais pas. Lorsque j'étais de nouveau en face d'elle, que Celia était aussi présente, je ne savais pas que dire à mon ex-femme, surtout lorsqu'elle m'avait annoncé que Celia était ma fille. Je ne savais plus où me mettre et je ne parvenais pas à en placer une. Je n'y croyais simplement pas, j'avais l'impression d'être en plein rêve, je retombais des nuages. Mon ex-femme m'avait psychologiquement frappé ce jour-là et Celia était partie en courant, en disant qu'elle ne voulait plus entendre le son de ma voix.

C'est comme ça que je suis reparti du pays, que je suis retourné chez moi, parce qu'il n'y avait plus rien de bon qui m'attendait. C'était horrible, car j'étais parti à la rencontre de celle qui pouvait me réchauffer le cœur et j'étais revenu avec le cœur en miettes. Je ne me sentais pas mieux, que du contraire, j'avais perdu l'envie de me battre. J'étais aveugle et stupide, car mon ex-femme et ma fille vivaient loin de moi et je ne pouvais rien y faire. J'étais conscient d'être éloigné de tout ce qui comptait à mes yeux, mais je n'avais pas d'autres choix. Je ne me sentais pas prêt de les revoir, parce que je n'avais pas été un bon père pour Celia. Il est vrai que j'ai passé d'excellents moments avec elle, mais je n'imaginai pas que mon ex-femme allait m'annoncer une nouvelle aussi importante. J'avais pris conscience des erreurs que j'avais faites. Je n'aurais jamais dû abandonner ma femme, parce qu'elle attendait un enfant miraculeux et parce que j'avais toutes les chances de devenir un bon père. Malheureusement, je n'avais pas pris la bonne voie. Il faut reconnaître que je n'avais pas une bonne vue d'ensemble. Je m'épuise toujours très vite et je n'ai presque jamais envie de faire d'efforts, parce que je ne retire jamais un seul résultat positif. A vrai dire, je ne sais même pas à quoi je ressemble et je ne le saurai peut-être jamais.

Lorsque j'étais de retour à la maison, je m'étais mis à peindre des tableaux. Je n'avais plus envie de reprendre la danse, parce que je pensais constamment à Celia. Je ne pouvais plus entendre ses chansons et je n'étais clairement pas bien dans ma peau. La peinture me permettait de libérer mes émotions, mais je n'étais pas doué, parce que je ne voyais pas. J'avais un talent pour danser, mais je ne savais pas peindre. J'ai pondu de nombreux tableaux jusqu'ici, mais aucun d'entre eux n'était bien. Sans musique et sans danse, j'étais vite déboussolé. Il ne me restait plus rien dans la vie, j'avais tout perdu. Mais, je ne voulais pas me laisser écraser, je n'avais pas envie de m'enfermer sur moi-même et de finir dans la dépression. Alors, je me suis réveillé et j'ai repris la musique. Je n'écoutais plus Celia, mais je cherchais d'autres chansons qui me procureraient autant de joie. L'art musical m'a toujours permis d'oublier mes défauts, de me sentir bien durant quelques minutes, parfois quelques heures. En quelque sorte, l'art me permet d'évacuer mes peines, même si au fond de moi, j'ai toujours eu un peu mal, car je sais que jamais, je ne retrouverais la vue. J'étais condamné à vivre dans l'obscurité, je n'avais pas le droit de vivre le même bonheur que les autres. Je ne percevais pas, ni les couleurs, ni les formes, ni même quelques images. Je n'ai jamais eu la chance de voir ceux qui comptaient pour moi. J'ai passé du temps avec Celia, mais je ne l'ai jamais vue. Je me demandais constamment à quoi elle ressemblait. Je me disais qu'on avait peut-être des traits semblables, mais cela, jamais je ne pourrais le voir, ni même le savoir. Pendant des années, j'avais envie de la revoir, ne serait-ce que pour m'excuser. Je n'ai jamais eu la force de lui reparler, c'était trop difficile. Je n'étais pas triste, du moins pas pour elle, car je savais que Celia réussissait dans sa vie et finalement, c'est tout ce qui importait pour moi. Je n'avais pas d'autre souci que celui du bien-être de ma fille et Celia était devenue une star, sans que je ne fasse quoi que ce soit. A vrai dire, elle n'imaginait pas qu'un jour, elle deviendrait une personne célèbre, mais moi, je le savais dès que je l'avais entendue. J'étais heureux pour mon ex-femme et ma gamine, même si j'ai beaucoup pleuré.

Certains jours, je pense encore à l'éducation que mes parents m'ont donnée. J'ai grandi encadré par ma famille, parce que j'étais aveugle. Mon papa, ma maman, mon oncle, ma tante, mes cousins et mes cousines s'inquiétaient toujours pour moi. Je ne manquais de rien, parce que ma famille s'est toujours occupée de moi. Je n'ai jamais eu peur de me retrouver seul, même si je vivais dans l'horreur. Je n'ai pas appris à me débrouiller du jour au lendemain, je suis passé par de nombreux apprentissages, surtout à l'adolescence et grâce à ma famille. Je devais toujours faire de la rééducation, parce qu'il fallait que j'apprenne à utiliser mes autres sens pour compenser l'absence de mes yeux et ma famille me soutenait pour cela. Quand j'étais plus jeune, j'ai fait plusieurs tentatives de suicide, parfois sans même le savoir. Je m'approchais de la fenêtre sans le savoir, je m'endormais dans le bain quand j'étais bien, mais je prenais aussi de la drogue volontairement. Je n'ai pas toujours suivi la bonne voie, parce que ma tristesse me poussait à faire de mauvais choix. Je suis devenu un homme le jour où j'ai accepté ma maladie des yeux. Je me souviens de ce jour comme si c'était hier. J'étais dans le parc près de chez moi, je me baladais seul pour me vider l'esprit. J'étais apaisé quand trois jeunes se sont approchés de moi. Ils m'ont frappé, se sont moqués de moi et ils m'ont volé mon argent. Je ne m'étais pas défendu, car j'étais convaincu de perdre le combat. Sous la pression de ces voyous, j'ai tout donné et je suis reparti frustré de là, parce que je n'avais plus rien sur moi. A cause de cela, j'avais l'impression d'être un pion sur terre. Je me sentais petit à côté de la plupart des gens et je me suis alors réfugié dans la nourriture, nouvelle erreur. C'était une mauvaise idée lors de mon enfance, car je suis devenu obèse à cause de ma tristesse et de ma gourmandise. J'avais besoin d'oublier qui j'étais, parce que je ne voulais plus être cette personne qui n'avait pas le droit à la vue. Je refusais de vivre dans l'obscurité, j'avais envie d'ouvrir les yeux et de découvrir le monde qui

m'entourait, ne serait-ce qu'une fois, pour aller mieux et oublier mes problèmes. Malheureusement, j'ai sombré dans la gourmandise durant quelques années, mais j'ai gagné une chose : la maturité. J'ai accepté ma maladie lorsque j'ai compris que jamais, je ne serais comme les autres.

C'est simple, je mangeais quand j'étais mal dans ma peau. C'était ma façon de me reconforter, je grignotais, surtout quand je pleurais. Au bout d'un certain temps, je n'arrivais plus à poser une limite, je me nourrissais tout le temps. Cela devenait même une obsession, car j'avais pris 30 kilos sur 1 an. Mais je m'en fichais d'être en surpoids, car de toute façon, je ne me voyais même pas. Pour empirer mon état de santé, je jouais beaucoup à la console, lorsque je me réfugiais dans ma chambre quand je me portais mal. Parfois, il est vrai que je ne m'entendais pas avec mes parents. C'était surtout lors de ma période de crise, quand je m'en fichais de tout. Je n'étais pas resté mal dans ma peau très longtemps, car mes parents m'avaient obligé à sortir de chez moi. Lorsque les médecins m'avaient dit que je devais faire régime avant de finir à l'hôpital, je m'étais soudainement mis à faire de sport. C'est à cette période de ma vie que j'ai commencé à courir et que je me suis repris en main. Et...c'est ainsi que je fais le lien avec mon passé, parce que quand j'ai appris que j'avais une fille à l'autre bout du monde, je m'étais remis à la course à pied. La peinture n'était pas suffisante pour moi, car je ne prenais pas assez de plaisir à faire des tableaux, j'avais besoin de libérer mes émotions autrement. Courir, ce n'était pas le remède miracle à ma peine, mais cela m'aidait. Je passais ma vie en solitaire et je devais m'occuper pour que les journées ne me semblent pas trop longues. J'ai toujours su que je n'étais pas quelqu'un de facile, qu'il me fallait une personne avec un caractère assez fort pour me supporter. C'est d'ailleurs pourquoi je crois passer le reste de ma vie seul, parce que je ne suis pas facile à vivre. A vrai dire, je n'envisage même pas qu'un jour quelqu'un vienne toquer à ma porte pour me parler, parce que je ne dis jamais bonjour aux voisins. Mais pourtant, ce fut le cas. Une personne était venue au bas de ma porte, je pouvais voir son sourire se dessiner sur le visage à travers mes vitres translucides. Elle était venue pour me demander de rester un peu chez moi. Ce jour-là, je dois reconnaître que c'était le plus beau jour de ma vie, surtout quand j'avais reconnu le son de la voix.

Chapitre 3 : Un peu d'amour dans ma vie

C'était le 27/07/2012. Il faisait chaud et humide, je m'en souviens comme si c'était hier. Je devais aller courir, mais le climat était contre moi, j'étais alors resté chez moi. Je m'étais remis à faire un peu de danse à la maison, lorsque cette personne était venue frapper à ma porte. C'était Celia, j'avais immédiatement reconnu sa voix. Je ne savais pas quoi lui dire, si ce n'était m'excuser. Celia était venue quelques jours chez moi. Elle avait l'intention de loger avec moi et de découvrir l'endroit où je vivais. J'étais enchanté de l'entendre me parler, car j'avais une folle envie de renouer les liens. Mon ex-femme n'était pas là, mais je n'étais pas surpris. Je lui avais fait trop de mal pour qu'elle me pardonne et vienne à la maison. Par contre, Celia n'avait rien contre moi et elle désirait plus que tout connaître son père, d'autant plus qu'elle avait vu une belle image de moi. Celia m'avait découvert sous le nom d'un fan, et non sous celui d'un père. Durant un certain temps, j'étais persuadé de ne plus jamais revoir ma fille, mais encore une fois, j'avais tort. J'ai eu le plaisir de montrer à Celia l'endroit que j'occupais. Nous sommes allés au parc près de chez moi, au cinéma, nous avons également fait du sport ensemble. Nous avons surtout chanté et dansé. J'ai encore vécu quelques moments de bonheur avant qu'elle ne reprenne l'avion et qu'elle ne retourne auprès de sa maman. Celia me parlait toujours de mon ex-femme. Certes, elle s'occupe bien de ma fille, car je sais qu'elle ne manque de rien. Mon ex-femme avait fait un travail remarquable avec Celia et cela, même en mon absence. Celia avait trouvé le moyen de me remplacer, en se focalisant sur la chanson.

Ma fille n'était pas fâchée contre moi, elle avait pitié de moi. Je n'ai jamais pu voir le visage qu'elle avait quand elle me regardait, mais j'étais convaincu qu'elle était triste de me voir dans cet état. J'étais persuadé que la raison de sa venue chez moi, c'était le côté artistique. Elle se retrouvait en moi, comme je me retrouvais en elle. Celia était une véritable princesse et j'étais honoré d'être son père. Je n'avais pas peur qu'elle me rejette, je n'avais aucune angoisse à l'entendre me dire qu'elle voulait définitivement partir. Je me sentais bien à ses côtés et tout ce que je voulais, c'était que Celia soit heureuse. Je n'avais pas le droit de la forcer à venir me voir, parce que je ne m'étais jamais occupé d'elle. Ce qui était surprenant, c'est que Celia ne semblait pas être affectée par cela, elle s'était même occupée de moi lorsqu'elle était venue, alors que je n'avais presque rien fait pour elle. Celia assurait les tâches ménagères dans mon logement, elle me préparait à manger et venait toujours s'asseoir près de moi, elle me racontait ses histoires. C'était la fille de rêve, celle que je n'aurais pas dû négliger quand j'étais plus jeune. Aujourd'hui, je le reconnais et cela, chaque jour de ma vie, car je regrette ce que j'ai fait avec Celia, j'aurais dû prendre soin d'elle dès sa naissance. A l'époque, mon ex-femme n'avait pas confiance en moi et je pense qu'elle avait eu raison de partir, de m'abandonner, parce que je n'étais pas quelqu'un de bien et d'ailleurs, je ne le suis peut-être toujours pas. En toute franchise, même si j'ai tout mûri, parce que je suis devenu plus âgé, je suis trop dépendant. Je ne suis pas une mauvaise personne, mais je râle constamment. J'ai tendance à partir, à fuir mes responsabilités, plutôt qu'à affronter la vérité. Je dois déjà supporter "mon handicap", je ne veux pas avoir les yeux retournés vers moi pour d'autres erreurs que je peux bien faire. J'en ai marre d'être vu, sans le voir. J'ai toujours cherché à me cacher, parce que j'avais peur de mon image, mais aussi de mes actes. Celia était clairement ma plus grosse gourde, mais je ne pouvais

pas revenir en arrière. J'ai profité du mieux que j'ai pu avec elle quand elle était revenue et je dois dire que j'avais vraiment fait le maximum. Celia avait bien compris que je regrettais et que je l'aimais.

J'ai toujours eu beaucoup de respect pour elle, car elle avait fait le chemin juste pour me voir cette année-là, alors que je n'avais jamais rien fait pour lui venir en aide. Celia était devenue une star, sans avoir besoin de moi. Elle disait qu'elle se sentait obligée de venir me voir, parce que je lui avais transmis cette forme d'art. J'étais finalement ce qu'il y avait de mieux chez elle et Celia n'avait pas peur de le reconnaître, même si sa maman comptait plus que moi. Elle me pardonnait, elle acceptait mes erreurs, mon absence. Je ne méritais pas tout ce qu'elle faisait pour moi, mais c'est pourtant de cette façon qu'elle m'avait remercié. Aujourd'hui, je ne peux plus changer les choses et je suis bien trop vieux pour penser à mon futur, car je ne vais pas traîner à partir de ce monde. Je ne vais pas mourir demain, mais je vais m'en aller dans quelques années. J'ai toujours rêvé de partir en Amérique avant de mourir. Malgré mon état de santé, j'ai l'intention d'aller au Mexique et d'y passer le reste de ma vie. Je n'oublierais jamais le sourire de ma fille, même si elle n'était venue me voir seulement quelques fois. Après son premier départ, elle était repassée chez moi, quelques années plus tard.

Lorsqu'elle était revenue pour la seconde fois, elle était devenue célèbre. Celia faisait des tournées mondiales et elle était venue avec son propre avion. Mon ex-femme était également présente, pour la première fois, elle était venue discuter avec moi. Mon ex-femme n'était plus fâchée contre moi, elle avait envie de renouer quelques liens avec moi, pour Celia. Je n'avais pas accepté. Je ne voulais pas l'obliger à me parler, simplement pour redonner le sourire à Celia. Je n'ai jamais apprécié les fausses relations avec ma femme et je préférais rester le même. Je suis resté honnête avec ma fille et je lui avais promis que ma relation avec sa mère n'affecterait pas la nôtre et c'est exactement comme cela que ça s'est passé. Il n'y avait pas de problème, tout se passait pour le mieux. Lors de sa seconde venue, Celia avait joué du piano. Elle ne chantait pas, elle n'avait pas pris sa guitare, mais elle avait joué du piano dans un bar près de chez moi. J'en avais profité pour faire quelques pas sur les magnifiques paroles qui accompagnaient son travail instrumental. Je sentais sa douce voix passer dans mon cœur, je me sentais bien. A vrai dire, ce jour-là, même si j'avais eu le droit à la vue, ce qui n'était pas le cas, j'aurais tout de même fermé les yeux pour suivre sa mélodie. Celia m'expliquait qu'elle fermait aussi les yeux quand elle jouait du piano. Elle n'avait pas besoin de regarder ses touches, c'est son cœur qui guidait ses mains. C'était le même lorsqu'elle faisait de la guitare. Elle suivait le rythme imposé par son cœur, et non par sa tête. Elle n'avait pas besoin de réfléchir pour jouer, il suffisait qu'elle se laisse aller. J'étais sidéré quand je l'entendais parler, mais étrangement, je comprenais parfaitement ce qu'elle me disait. Je n'ai jamais eu besoin de voir pour faire d'excellents pas de danse. Le plus surprenant, c'est que je n'avais même pas besoin de regarder quelqu'un, je me lançais tout seul, sans modèle, sans peur, juste avec passion. C'est ainsi que je donnais le meilleur de moi-même, parce que je me démarquais des autres et que je parvenais à libérer toutes mes émotions juste en dansant. Il n'y avait rien de magique, c'était juste artistique. Quand Celia s'était sentie assez prête, elle s'était mise à chanter tout en jouant du piano. C'était magique ce qu'il se passait dans ce bar.

Nos chemins ne se sont clairement pas croisés par hasard et nous avons fait de nombreuses autres choses ensemble. Celia avait composé ses propres musiques avec moi. Elle me récitait les paroles à

haute voix et je changeais si cela ne me convenait pas. Notre travail était intense et nous sommes allés jusqu'au bout de notre potentiel. C'est avec Celia que j'ai vidé toute mon énergie, que j'ai puisé dans mes réserves et que mon imagination s'est accentuée. Il n'y avait pas de limite, nous avons chanté et dansé sur d'excellentes musiques, comme sur des mauvaises. Il n'y avait rien d'incroyable, nous avons beaucoup travaillé. Celia n'était pas facilement devenue une artiste, elle avait dû se battre pour y arriver. C'est grâce à sa peine qu'elle avait dépassé toutes ses limites et qu'elle publiait d'excellentes chansons, et non parce qu'elle y trouvait de la joie. C'était de la peur qu'elle chantait et c'est en cela que je ressentais la force de ses émotions. Celia m'avait attiré dès le début, parce que psychologiquement, elle était imbattable. J'ai toujours eu beaucoup de mal à croire en la magie. Pourtant, mon corps répondait à ses chansons quand j'entendais le son de sa voix. Je ne parle pas de spiritualité, ni même d'une transmission de pensées, mais de caractères héréditaires qui réagissaient lorsque nous étions ensemble. Je crois que c'est surtout l'art qui nous a rapprochés, et non notre lien de parenté.

Un jour, Celia m'a demandé de composer un album avec elle. Je n'avais jamais essayé de rédiger des chansons avant qu'elle ne me parle de cela. Je n'étais pas convaincu d'être prêt pour ce genre de travail, d'autant plus que je n'étais pas en mesure d'écrire. Celia voulait que je récite ce qu'il y avait sur mon cœur et elle avait l'intention d'en prendre note. C'était merveilleux qu'elle me fasse une telle demande, j'étais épanoui. J'ai toujours adoré la musique et j'avais l'occasion de mettre mon potentiel au profit de la chanson. J'étais un bon danseur et je pouvais utiliser mon oreille musicale pour produire de nouvelles paroles. J'ai rapidement pris goût à cela et nous avons travaillé ensemble pour composer et chanter de nouvelles musiques. Celia disait qu'elle ressentait souvent la même chose que moi, que notre lien était parfois psychologique. C'était vraiment époustoufflant, comme si je pouvais savoir ce qu'elle avait vécu ces dernières années, sans être à ses côtés. Nous avons toujours eu ce feeling qui nous rapprochait fortement. C'était plus fort que moi, je devais libérer toutes mes émotions en sa présence, parce que j'en avais besoin et parce que Celia en avait envie. Elle me disait toujours que notre cœur était rempli de mépris et qu'il fallait se vider de ses peines pour aller mieux. Elle était convaincue que l'absence de ma vue me permettait d'ouvrir totalement mon cœur et de plonger l'auditeur dans des paroles profondes et sincères. Ce n'était pas faux, parce que mes chansons étaient excellentes. Je suis devenu peu à peu un compositeur en travaillant avec ma fille. Il est clair que mon ex-femme n'était pas en mesure de nous séparer, car le lien artistique devenait trop important. Nous étions peut-être très différents, mais tout de même reliés par le sang. Pour elle comme pour moi, c'était le plus important, parce que l'art était la plus grande partie de nous. La danse, c'était toute ma vie, c'était ma seule porte de sortie face à ma douleur et c'était réciproque pour ma fille, sauf que sa voie était la musique. Elle touchait à tout, qu'il s'agisse de guitare, de piano, de chant et même de saxophone, ma fille avait mis le doigt sur tout, parce qu'un art en attirait un autre. Celia ne m'avait pas immédiatement considéré comme le père idéal, mais l'art avait changé sa vision des choses. Elle était devenue ma véritable fille, parce que ce lien était intense. Elle m'appelait même papa après un certain temps, parce que j'occupais une petite place dans son cœur. Cette place s'agrandissait à mesure que je restais avec elle, tout au long de nos discussions. Mon amour s'amplifiait, parce qu'elle me correspondait de plus en plus. Celia était mon bijou, même si je n'avais pas fait ce qu'il fallait dès sa naissance. Quand je l'écoutais, je savais qu'elle était devenue une femme, je me rendais compte de l'erreur que j'avais faite à l'époque. C'était tout de même ce que j'avais de mieux dans ma minable vie. Et même si je n'ai jamais eu le bonheur de voir ma fille, je parvenais toujours à imaginer son splendide sourire, ses yeux resplendissants et son

regard pinçant. Ce n'était pas difficile de le savoir, car je parlais constamment avec elle. Je n'ai jamais eu besoin d'avoir une description de ma fille, je la faisais moi-même au cours du temps. Avec les années, je perfectionnais son profil. J'ajoutais de nouveaux caractères, de nouveaux traits comportementaux et j'améliorais son image, parce qu'elle le méritait. C'était fondamental pour moi, car j'ai toujours eu besoin de savoir à qui je m'adressais.

Je ne prenais pas plus d'une semaine avant de dessiner le portrait de la personne avec qui je parlais. J'ai toujours eu ce talent de pouvoir représenter mon interlocuteur, parfois juste en lui touchant le visage. Beaucoup de gens sont à l'aise lorsque je les touche, certains apprécient même cela. C'est ma façon de communiquer, ma sensibilité. C'est aussi un moyen pour moi de m'orienter, car je me perds facilement. Celia adorait cela, elle était vraiment contente quand je m'approchais d'elle et que je la touchais pour la définir. A plusieurs reprises, elle m'avait demandé de recommencer, parce que c'était le seul contact physique que j'avais avec elle. J'ai passé les meilleurs moments de ma vie à ses côtés et ce n'est rien de la dire. J'en ai profité, peut-être bien plus que je ne le faisais avant sa rencontre. C'était une forme de liberté que je n'avais pas encore ressentie jusque-là et mon ex-femme ne m'embêtait même plus à ce moment-là. C'était très sincère ce qui existait entre Celia et moi, parce que nous étions reliés par le sang et que finalement, nous étions les mêmes. J'étais un père étrange, mais je voulais garder le contact. Celia a définitivement marqué ma vie, bien plus que mon ex-femme. Aujourd'hui, je pense à ma fille tous les jours, parce qu'elle m'a endurci, parce qu'elle a fait de moi un homme plus mature, plus grand d'esprit. J'en avais bien besoin, parce que je commençais à devenir très difficile. Avec ses chansons, tout a changé. Sous l'influence de ma fille, nous avons publié de nombreuses chansons durant plusieurs années, jusqu'à ce qu'elle reparte chez elle, auprès de sa mère. Un jour noir pour moi, parce que je n'avais plus personne sur qui je pouvais me raccrocher, sur qui compter.

En vérité, Celia était terriblement triste de repartir chez sa mère. Certes, elle était heureuse de revoir sa maman chérie, mais déçue de m'abandonner, une seconde fois. Je ne voulais pas qu'elle culpabilise, surtout après tout ce que je lui avais fait subir. Nos talents d'artistes s'étaient considérablement développés lorsque nous avons bossé ensemble, car il était nécessaire de faire beaucoup de mises au point. Des moments de désaccords, des coups durs à supporter n'ont fait que renforcer notre capacité à transmettre notre art, nous étions devenus meilleurs en collaborant. Mais il était temps pour elle de revoir sa mère, cela, je le comprenais parfaitement. Celia avait fait beaucoup pour moi et je n'avais pas envie de lui priver du bonheur qu'elle vivait avec sa mère. J'étais content qu'elle retourne auprès de la femme qui s'était occupée d'elle jusqu'à l'âge de raison. Ma fille était un véritable diamant, j'ai toujours compris pourquoi mon ex-femme n'appréciait pas qu'elle reste chez moi. Elle avait peur que je change sa fille, même si ce n'était pas dans mes intentions. J'ai respecté l'éducation que mon ex-femme lui avait donnée et je ne m'y suis jamais opposé.

Depuis quelque temps, je parle de ma fille au passé avec les gens, car elle est décédée d'une tumeur il y a quelques années. Elle est partie aussi vite qu'elle est entrée à l'hôpital et je n'ai même pas eu le bonheur de lui dire au revoir. Je ne suis pas allé à l'enterrement, car j'étais trop gêné de revoir mon ex-femme à ce moment-là. C'était le jour le plus triste de ma vie, car ma fille était fondamentalement tout mon bonheur. Elle m'avait apporté tant de belles choses sur si peu de temps, j'étais dégoûté d'apprendre cette horrible nouvelle. Je ne savais pas ce que je devais faire, si ce n'était de m'apitoyer sur mon sort. J'étais peut-être aveugle, mais pas stupide à l'idée de ne pas voir la réalité en face. Je ne m'étais jamais occupé de ma petite fille et elle n'était même plus là pour que je puisse me

rattraper. J'ai eu le plaisir d'en profiter, mais pas assez. C'était extrêmement difficile d'accepter la mort de ma fille tout en restant chez moi, mais c'est pourtant ce que j'ai dû faire.

Après le décès de ma fille, j'ai décidé d'aller parler à mon ex-femme. J'estimais que je devais présenter mes condoléances, mais aussi m'excuser de mon comportement inadmissible. Je n'avais plus peur d'aller la voir. Étrangement, lorsque je m'étais présenté à mon ex, elle était ravie de me revoir. Elle ne m'avait pas rejeté, mais elle m'avait accueilli dans sa maison. De façon surprenante, elle pensait à moi quand j'étais devant la porte d'entrée de sa maison. Mon ex-femme pleurait, je l'entendais de vive voix, mais je ne savais pas quoi lui dire pour la rassurer. Il est clair qu'elle avait perdu l'être le plus important à ses yeux, mais sa vie n'était pas finie. J'ai essayé de la motiver du mieux que je pouvais, mais ce n'était clairement pas facile. Elle n'avait plus envie de se relever, elle se laissait aller. Dans de telles circonstances, c'est difficile de raisonner la personne, de trouver les mots qui rassurent, surtout sans la voir. J'avais toujours "ce handicap" qui m'empêchait de faire les choses comme je le voulais. Mais comme à chaque fois, j'avais encore dépassé mon problème et j'avais pris mon ex dans mes bras pour la réconforter une bonne fois.

Elle avait perdu sa fille et c'était la chose la plus difficile à surmonter dans la vie. J'étais aussi triste qu'elle, car j'étais dans le même cas. J'étais mal pour mon ex, car je n'étais pas la personne idéale pour parler. Je n'avais pas vraiment les mots pour la réconforter, car je ne savais pas comment aborder cette peine qui se pesait sur son cœur, même si je comprenais. Encore aujourd'hui, j'ai toujours de nombreuses pensées pour ma fille, entre autres quand j'écoute ses musiques ou que je ressasse mon vécu à ses côtés. Mais d'une certaine manière, ma fille n'est pas partie, car je garde tous les souvenirs et sa musique reste dans mon cœur. Ses paroles ne s'effacent pas, elles restent gravées, parce qu'elles me touchent à chaque fois. Je n'avais pas perdu ma fille, car je continuais sur sa lancée. J'avais besoin de composer d'autres musiques, non seulement en son hommage, mais aussi parce que je devais avancer. C'est ainsi que j'ai composé tout le reste de ma vie, parce que j'adore le faire, même si je ne le fais que très peu à présent. Je ne suis jamais devenu un grand compositeur, parce que je n'ai jamais eu le réseau de connaissance suffisant pour me faire connaître, mais j'étais doué.

Même si je n'étais pas un compositeur professionnel, je me débrouillais bien. J'ai toujours pris plaisir à faire part de ma musique gratuitement, parce que je ne voulais pas qu'on me donne de l'argent pour entendre mon art. Je n'avais pas besoin de sous et j'avais envie de donner mes paroles aux gens. Certes, je devais manger et avoir un toit pour dormir, mais je n'avais pas de grandes préoccupations budgétaires. À cause de mon état de santé, je percevais assez par l'état pour survivre. Les gens ont toujours eu de la peine pour moi et m'ont toujours donné un peu de monnaie quand ils pouvaient le faire. Je n'ai jamais réussi à vivre uniquement de mes chansons, d'abord parce que je donnais tout pour les aides aux personnes handicapées, ensuite, parce que je ne vendais pas assez. Mais l'argent n'était pas un frein, cela ne m'empêchait pas de me perfectionner dans le domaine. Je devenais un professionnel, parce que je consacrais tout mon temps à cette passion, à ce besoin. Je me levais vers 3 heures du matin, 6 heures ou 10 heures pour composer. Il n'y avait pas de limite dans ma façon de faire et je parvenais même à écrire les paroles sur un morceau de papier sans avoir recours à la vue. J'étais aveugle, mais j'avais de nombreux atouts. Je surprénais de nombreuses personnes grâce à mon style de vie qui était clairement hors du commun.

Après le décès de ma fille, j'ai fait de nombreuses rencontres. Bien sûr, j'ai d'abord perdu goût à la vie, mais cela ne m'a pas empêché de poursuivre mon combat et c'est ainsi que j'ai grandi. J'ai pris contact avec de nombreux autres chanteurs, car j'avais envie de travailler avec d'autres artistes. Je n'avais pas pour objectif de me faire connaître, ni même de vendre mes chansons, mais de discuter de mon art. J'avais besoin d'extérioriser en parlant de ce que je faisais, de ce qui me poussait à composer des musiques. Je ne sais pas, c'était au fond de mon cœur, j'avais besoin de le faire. C'est difficile d'expliquer pourquoi j'ai pensé comme cela, pourquoi j'ai composé ces musiques, pourquoi je danse encore. J'en ai juste besoin, c'est ma façon d'ouvrir les yeux sur le monde, parce qu'on m'a retiré la vue. Je suis dans mon petit monde lorsque la musique s'enchaîne, je n'entends plus les voix des gens, je ne reçois plus de critiques, je me porte bien. Je suis à la fois faible et fort. Faible, parce que mon cœur est totalement ouvert et que je suis crédule et sensible, mais fort, parce que je n'ai plus mal, parce que je ne ressens plus la douleur lorsque les gens se moquent de moi. J'ai développé cette force psychologique avec l'âge, parce qu'elle m'a rendu meilleur. Je suis devenu une armure, j'ai appris à contrôler ma colère en écoutant de la musique. Je n'ai plus besoin de m'apitoyer sur mon sort, parce que l'art me fait sortir de ce malheur. Je suis devenu grand, parce que d'autres artistes m'ont mis en avant. Mes chansons sont devenues célèbres, parce que de grands chanteurs ont repris mes paroles. A vrai dire, j'en suis moi-même surpris. J'adore écouter mes propres chansons, je me sens mieux après. C'est vrai, il m'arrive de pleurer comme un enfant, car les paroles sont toujours tristes, mais cela me fait du bien. J'apprends que les gens recherchent le plaisir et tentent d'éviter la tristesse, la peur ou la douleur. Moi, je suis différent, je ne la fuis pas, je l'affronte, constamment. Je me bats sans cesse, lorsque je danse, lorsque je compose, lorsque j'écoute de la musique. Je me blesse la cœur, car cela me rend meilleur. Je me sens plus fort, je me sens honnête avec moi-même, je renforce mes peines, pour devenir plus grand. Je ne suis pas l'exemple à suivre, parce que je suis triste et que je vis dans la peur. Peu de gens peuvent me comprendre, car ils ne sont pas aveugles. Ils ne savent pas ce que c'est de vivre constamment dans le noir, ils n'imaginent pas le combat que j'affronte tous les jours, ils ne s'en inquiètent même pas. Ils sont peut-être tristes, mais alors, est-ce suffisant ? Je ne veux pas qu'on soit triste pour moi, je veux qu'on m'accepte comme je suis, tel qu'on m'a fait. C'est pourquoi je libère mes sentiments à travers la danse et la musique. J'ai pris le chemin de l'artiste, et cela me convient parfaitement. Je ne changerais pas, parce que je vis de cette façon. J'ai besoin de danser, comme le guitariste a besoin de jouer. Je dois le faire, c'est en moi. La danse, c'est toute ma vie. Je compose de plus en plus de chansons et l'une des dernières musiques que j'ai rédigées s'intitule Tania, parce que c'est le prénom de celle qui a donné un sens à ma vie. C'est Tania qui a bouleversé ma vie à tout jamais, c'est pourquoi je me dois de lui écrire une chanson. C'est très simple, je rédige les paroles sur une seule journée et c'est suffisant. C'est probablement la meilleure musique que j'ai composée, car je l'ai faite entièrement avec le cœur et je l'ai écrite très vite. Ce n'est pas la vitesse qui compte, mais le fait que chaque mot provient du cœur. Je n'ai pas réfléchi une seule minute sur les paroles, j'ai rédigé comme cela me convenait. Les mots s'entrelaçaient et je n'avais pas le choix, je devais les écrire. Les paroles étaient trop intenses, je sentais le besoin de libérer tout ce que j'avais. Même si je ne voyais pas ce que je rédigeais, je sentais qu'il y avait de la valeur. Peut-être y avait-il de nombreuses fautes de frappe, peut-être mes paroles n'étaient pas toujours claires, mais elles étaient sincères, parce que je pensais à Tania. Je n'avais pas besoin de vérifier, je savais que c'était bon. J'avais composé vite, je ne devais surtout pas relire, je ne devais pas modifier, parce que les paroles étaient venues d'une fois. Quand j'ai relu et que mon cœur s'était emballé, il avait libéré ce que j'avais en moi et c'est exactement pour cela que je n'avais pas envie de revenir sur mes mots, parce que quelque part, ils avaient le mérite d'exister, celui d'être là.

Chapitre 4 : Le temps de revoir

L'art n'était pas la seule chose qui m'occupait dans la vie, parce qu'un jour, j'ai appris une chose incroyable. On avait inventé un système électronique qui pouvait me permettre de voir, j'avais du mal à le croire. Pourtant, c'était vrai et j'ai même eu le plaisir d'entendre des experts m'en parler. Je me doutais que la technologie allait me permettre tôt ou tard de récupérer ma vue, mais c'était plus rapide que je ne l'avais envisagé. J'ai longtemps hésité avant d'implanter l'appareil, parce que j'avais peur et que je n'étais pas à l'aise avec toute cette technologie. Certes, j'étais curieux de retrouver la vue, si c'était bien le cas, mais il y avait quelques freins à ne pas négliger. D'une part, je ne verrai peut-être plus l'art comme je l'avais vu jusque-là. D'autre part, je n'étais peut-être pas prêt sur le plan psychologique pour revoir. Je n'avais pas encore mûri cette idée de voir quand tout à coup, j'apprends que je peux retrouver la vue, c'est très perturbant. Après quelques mois de réflexion, je décide de faire l'opération, parce que je suis trop curieux de voir le monde qui m'entoure. Je vide ma tirelire et dépense une grosse somme d'argent pour être opéré. Je me retrouve dans une situation étrange, car je ne suis pas convaincu d'être mieux dans ma peau après l'opération. Le jour où j'étais face au médecin, mon cœur battait très fort, parce que je ne savais pas ce que je devais faire. De façon étrange, je n'avais pas besoin de voir le médecin pour savoir qu'il était stressé, je le sentais. L'ambiance dans la salle d'opération était froide. Les sons que je percevais ne m'aidaient pas à aller mieux et j'avais du mal à rester calme. Je gardais confiance et je me motivais. J'avais peur et il me fallait de la musique avant de m'endormir, de m'anesthésier. Quand j'entendais la voix de ma fille à la radio, je me sentais soudainement mieux. J'étais prêt à retrouver la vue.

J'avais l'occasion de revoir, mais j'avais encore peur, je ralentissais le médecin tant que je n'étais pas assoupi. J'avais la chance de pouvoir retrouver la vue et j'hésitais encore, parce que j'étais dans cette situation depuis trop longtemps et que finalement, elle commençait à me convenir. Je ne me plaignais jamais et j'étais à l'aise avec mon problème, qui ne se ressentait presque plus avec l'âge. Enfin, ça, c'est ce que je me disais. Dans la salle d'opération, je prétendais vivre parfaitement bien avec "mon handicap" et je n'avais pas une seule bonne raison de continuer l'opération. Mais, il le fallait. J'avais besoin de connaître cette sensation de voir. J'étais conscient du risque, celui de devenir dépendant. Je ne pouvais pas faire comme si de rien n'était, je devais prendre le courage de me taire. Alors, lorsque je me sentais assez faible pour dormir, j'ai fermé les yeux et j'ai laissé les médecins faire leur job. Pendant l'opération, j'ai ressenti quelques décharges dans mon cerveau, mais c'était très léger, je m'en souviens à peine aujourd'hui. C'était comme si on me trépanait légèrement la tête, j'étais heureux de ne pas voir. Quand je m'étais réveillé, et déjà quelques heures plus tard, les premiers effets sont apparus. Je récupérais ma fonction visuelle. Certes, je ne voyais pas très bien, c'était encore flou, mais j'observais la morphologie de certains objets ainsi que certains jeux de couleurs. C'était nouveau pour moi et mon cœur battait encore très vite, je ne me sentais pas très bien, faute de stress. J'avais très chaud et je transpirais beaucoup, parce que je ressentais encore des petites décharges dans mon cerveau, j'avais tout de même mal à la tête. Mais j'étais content de retrouver la vue, car elle s'améliorait au fil du temps. Quelques jours après l'opération, je pouvais

déjà découvrir mon environnement. Même si je ne parvenais pas encore à discriminer les détails, j'avais déjà une vue globale. C'était formidable, pour ne pas dire incroyable. Depuis ce jour, ma vie a changée, car je pouvais voir.

Les médecins m'avaient donné un appareil qui fonctionnait très bien, il m'aidait à améliorer la perception visuelle, mais je ne me sentais pas toujours bien quand je le portais. Je devais le mettre régulièrement, surtout au début, pour éviter les chutes de tension. J'avais parfois le tournis, je dormais plus longtemps qu'avant et je mangeais beaucoup plus. Je ne voulais pas voir un autre médecin, parce que je savais qu'il m'aurait conseillé d'arrêter. J'étais parti dans l'optique de voir, je n'avais pas envie de stopper l'appareil et j'étais bien devenu dépendant, comme je l'avais imaginé. Grâce à cet appareil de vue et à l'opération, j'avais trouvé un travail, je pouvais me balader sans canne et mes relations sociales s'élargissaient. Bref, c'était une nouvelle vie et j'étais mieux dans ma peau, je ne devais plus me cacher. Je savais que je fonçais droit dans le mur, que tôt ou tard, j'allais déclarer un cancer à cause de cet appareil qui balançait des ondes importantes. Mais je n'avais pas envie d'arrêter, je me disais que tout se passerait pour le mieux, au moins durant quelques années. Mais j'avais de plus en plus de nausées et j'étais parfois mal au point de vomir, mal au point de ne pas sortir. Au fur et à mesure que les symptômes s'empiraient, ma vision était meilleure. Je voyais mon environnement de mieux en mieux, et paradoxalement, j'en souffrais. J'étais face à un grave dilemme. J'avais le choix entre continuer ma vie paisiblement, sans souffrir physiquement, mais en restant aveugle. Ou alors, je pouvais continuer d'utiliser l'appareil en sachant que je ne me porterais pas mieux avec l'âge et que je souffrirais. A cette époque, j'avais fait le choix de voir. Je portais l'appareil tous les jours et je menais une vie presque normale après deux mois d'insertion professionnelle. De l'extérieur, je semblais normal, même si de l'intérieur, j'étais excessivement mal. Enfin, je pensais que bien de l'extérieur, parce que je ne m'étais pas encore regardé de près.

Je me disais que l'appareil faisait des miracles, parce que je pouvais voir à nouveau. Quelque part, ce n'était pas grave de recevoir des petites décharges cérébrales de temps à autre. J'avais "le plaisir" de me voir dans le miroir, de regarder et même d'identifier les gens avec qui je parlais, je pouvais marcher sans canne. J'étais mieux, je pouvais me déplacer sans devoir prendre le risque de me casser la figure. Les gens ne se moquaient plus de moi, j'étais devenu une personne normale. Du moins, c'était le cas au début, quand je voyais encore flou. Lorsque ma vue était devenue quasi parfaite, la situation avait basculée, encore. Je ne pleurais pas de joie, mais de tristesse. Pour la première fois, je pouvais me voir dans le miroir et j'avais alors remarqué que j'étais vraiment laid. J'avais des cicatrices partout sur le visage et aussi sur le corps. J'avais de nombreuses marques et beaucoup de taches noires. Je pensais que j'avais un visage normal, que je n'étais pas une personne aussi moche, mais je me trompais. J'avais récupéré la vue, mais c'était pire. Etrangement et après m'être vu, j'entendais alors les gens se moquer de moi, encore et toujours. Ils ne parlaient plus de mes yeux, mais de mon visage. C'était même pire, parce que je pouvais les voir me montrer du doigt. Comme si je n'avais jamais remarqué cela lorsque j'étais aveugle et que, peu de temps après l'utilisation de l'appareil de vue, tout survenait, c'était l'enfer. Je croyais qu'on rigolait de moi à cause de mon problème de vue, ce n'était peut-être pas toujours le cas. Donc, je continuais de faire ce rêve, celui de devenir une personne normale. Cette horrible découverte m'avait fortement cassé dans mon élan, je n'avais plus envie de travailler, ni même de danser. Mon cœur était à nouveau brisé et je ne voulais plus

composer de musiques. Je n'avais plus rien, ni amis, ni moral. Ha oui ! Il me restait la vue... mais ma vie s'écroulait, parce que j'avais fait l'erreur de retrouver la vue.

Le plus terrible, ce n'était pas les cicatrices sur mon visage, ni les marques psychologiques qui s'agrandissaient avec les moqueries. C'était l'absence de mes idées, je ne parvenais plus à composer une seule musique, parce que j'avais du mal à réfléchir, je ne pouvais plus penser à autre chose qu'à mon visage. Même lorsque l'envie de composer revenait soudainement, je n'y arrivais pas. Je ne pouvais plus rédiger, je n'avais plus rien dans la tête. C'était la période de ma vie la plus difficile, car il ne me restait plus rien. Je pouvais écrire de splendides musiques lorsque je ne voyais pas et lorsque j'avais retrouvé la vue, c'était fini. Je pouvais lire les paroles, mais je ne pouvais plus en composer. Pourtant, j'étais encore triste. J'étais mal dans ma peau, j'avais envie de mettre fin à mes jours, je pensais au suicide presque tous les jours et cela ne me donnait pas plus d'inspiration. D'un côté, je retrouvais la vue, de l'autre, je perdais mon talent de compositeur. C'est là que j'ai compris qu'il fallait faire un choix. Qu'allais-je faire ? En tout cas, sortir de cette terrible situation...

Sincèrement, j'étais perdu à l'époque, parce que je ne savais pas que faire. Quand j'y repense, je me souviens encore de tous ces bons moments passés avec ma fille et de tout ce que l'art m'apportait. C'était ce qu'il y avait de mieux en moi, la danse et la musique. Je ne demandais rien de plus, j'étais bien dans ma peau de cette façon et je ne voulais pas y mettre fin. Quand j'avais retrouvé la vue, je ne pouvais pas faire semblant d'être heureux, parce que c'était bien mieux avant. C'est ainsi que j'avais pris une décision. Je n'avais pas le choix, je devais abandonner l'appareil de vue et espérer que l'opération soit insuffisante pour voir. Je devais me remettre à la danse et à la chanson, c'est pourquoi il fallait que j'arrête de voir. Je préférais composer des musiques, plutôt que de voir les gens se moquer de moi. Mon véritable handicap, je venais de le trouver, c'était mon visage et non ma vue. J'étais moche, voilà pourquoi les gens parlaient de moi. J'étais une cible pour tous et je devais récupérer mon talent de compositeur pour retourner dans mon petit monde où je me sentais bien. C'est en partie grâce à ma fille que j'ai appris à développer mes chansons, je n'allais tout de même pas laisser tomber, parce qu'un dispositif me permettait de retrouver la vue suite à une opération onéreuse. J'ai choisi l'obscurité totale, pour devenir une lumière dans ma petite vie. Je suis devenu un nouvel artiste en abandonnant l'appareil et en retrouvant mon talent. C'était vraiment rapide, car j'ai composé une nouvelle musique une semaine après avoir jeté l'appareil. Je voyais de nouveau très mal. Les paroles de cette chanson écrite juste après cette affreuse partie de ma vie traitent de mes choix entre la vue et l'appareil, elle a fait un carton, parce qu'elle était bien écrite. De nombreux chanteurs ont repris mes paroles et j'ai gagné pas mal d'argent. Je suis devenu connu, parce que je suis sorti de la peur, pour retourner dans la tristesse. Je n'avais pas envie de voir les gens, je préférais juste les entendre. J'étais mal, parce que je n'avais plus droit à la vue, mais j'avais envie de rester comme ça. Je le faisais, parce que cela me permettait de composer de meilleures chansons et d'avoir quelque chose de bien dans ma vie, une motivation contre la dépression. Je ne prenais pas du plaisir à souffrir, mais en revanche, je me sentais bien si j'avais composé une musique sentimentale. C'était ma façon de vivre à l'époque, celle qui me correspond toujours bien dans le fond.

Après cette histoire d'appareil de vue et d'opération, j'avais besoin de me changer les idées. Il fallait que je trouve une femme à mon goût, j'en avais marre d'être seul. Je devais trouver quelqu'un qui me correspondait plus ou moins. J'ai toujours rêvé d'épouser une femme comme ma fille, même si je savais que je ne la trouverais jamais. Je devais trouver une femme qui m'appréciait tel que j'étais et

qui respectait mes défauts. Je ne cherchais pas la plus jolie fille, ni même celle avec qui j'avais envie de me montrer. Je voulais juste trouver une fille bien, une fille avec qui je me sentirais bien, une fille remplie de joie, assez différente de moi. Et par bonheur...je l'ai trouvée. C'était un jour de fête, l'anniversaire de l'un de mes amis, parmi le peu qu'il me reste, c'était un jour que je ne risque pas d'oublier. Marise, c'était le prénom de celle que j'ai rencontrée à la fête. Ce jour-là, c'est elle qui est venue se présenter à moi, je ne pouvais pas la voir, mais elle ne m'entendait pas parler. Marise était sourde, alors que je ne pouvais pas la voir. Elle avait des problèmes de communication, mais je m'en fichais. C'était une fille comme elle qu'il me fallait, parce que je n'étais pas mieux. J'avais aussi de gros défauts et il était temps pour moi d'aimer. J'ai choisi Marise pour diverses raisons. D'abord, les gens autour de moi ne disaient que du bien d'elle. Ensuite, Marise avait tendance à me prendre par la main lorsqu'elle s'approchait de moi, parce que nous nous sommes revus plusieurs fois après ce jour de fête. Pour finir, mon cœur battait très fort quand j'étais avec Marise. A mes "yeux", Marise était celle qu'il me fallait, c'était la chaussure à mon pied. D'une façon surprenante, elle était tombée "sous mon charme", parce que je parlais poliment et qu'elle était heureuse avec moi. Elle ne cherchait pas un prince charmant, mais un homme sur qui elle pouvait compter. J'étais ce bonhomme. Nous sommes restés en couple durant quelques années avant de nous marier. Nous n'avons jamais eu d'enfant, parce que nous n'étions pas aptes à en gérer. Je ne suis plus jamais tombé amoureux après Marise, même après son décès. Marise est morte d'un cancer à l'estomac. Je n'ai rien pu faire pour l'aider, si ce n'était d'accepter et d'avancer. J'ai perdu des êtres importants, mais cela ne m'a jamais arrêté. J'ai toujours progressé, au moins dans le domaine artistique.

C'est vrai que, encore une fois, j'avais perdu un être important dans ma vie. Je me disais que je n'étais pas fait pour vivre en couple. Je n'apportais que peine autour de moi, j'en avais marre d'enterrer ceux que j'appréciais. Le pire, c'est que les deux personnes que j'ai aimées, je n'ai même pas réussi à leur dire au revoir. J'avais retrouvé la vue durant une période inutile de ma vie, celle où j'avais perdu des contacts importants, j'avais vécu les mauvaises choses et je n'avais même pas pensé à regarder le bon côté de ma vie. Avec toutes ces étapes difficiles, j'avais besoin d'entreprendre une nouvelle activité. Je voulais faire autre chose que de la danse, de la musique ou encore de la peinture. J'avais envie de me découvrir une nouvelle passion, mais je ne savais pas laquelle. J'ai toujours aimé les plantes, parce que j'adore les sentir, mais je ne me sentais pas prêt pour me lancer dans la botanique, parce que je n'étais pas capable de lire. Je devais trouver une passion idéale pour un aveugle, mais je ne savais pas ce qui pouvait me convenir. Je voulais sortir du domaine artistique et me lancer dans autre chose, j'avais envisagé les puzzles. Je pouvais facilement trouver de grands puzzles et cela, sans devoir dépenser trop d'argent, mais j'avais vite abandonné l'idée. C'était passager et je ne m'amusais pas réellement à emboîter des pièces les unes dans les autres quand j'avais commencé. Je m'étais alors réorienté vers une autre occupation, celle de la magie. Je m'étais posé une simple question : Quels sont les tours de magie qu'une personne aveugle peut faire ? J'ai répondu à cette question et c'est ainsi que je suis me suis découvert une nouvelle occupation.

C'était une nouvelle voie pour moi, parce que je n'y avais jamais pensé auparavant. Je n'avais pas besoin de regarder ce que je faisais, je pouvais le faire sans mes yeux. C'était une simple idée qui subitement m'obnubilait l'esprit, car je ne pensais plus qu'à ça. Je ne savais même pas comment m'y prendre, je ne connaissais encore aucun tour et je ne pouvais pas lire, mais je m'en fichais. Je devais me former autrement que par la lecture, c'est pourquoi j'ai eu recours à un autre mage pour avancer. Je n'avais aucune connaissance dans le domaine, mais j'étais motivé. Le premier magicien qui avait tenté de m'enseigner était rapidement parti, il disait qu'il n'y avait aucun espoir. Le second mage

n'avait même pas pris la peine de m'expliquer, je n'avais rien dit à propos de ma vue. Par conséquent, j'avais organisé mes propres cours. Je voulais aller jusqu'au bout de mes idées et voir si j'avais une chance d'être connu. Alors, j'ai écouté de nombreux enregistrements, je me suis instruit grâce à mon ouïe et j'ai appliqué une série de tours, mais cela n'a jamais fonctionné. Je me ridiculais devant les gens et je n'étais clairement pas fait pour ce métier. Je me retrouvais encore une fois au point de départ, sans avenir, sans femme et sans motivation. Je pensais encore au suicide, mais je ne voulais pas gâcher ma vie trop vite. Je n'étais plus vraiment jeune et j'avais envie de mourir pour de bon. Je devais trouver ma voie avant de partir de ce monde. Je savais que j'étais fait pour la danse, mais j'avais envie de me découvrir quelque chose d'autre. Je ne savais pas quoi et j'étais déboussolé à l'époque, car je me perdais dans le fil de mes idées. Je m'étais torturé l'esprit pour trouver ce qui me correspondait, mais ce n'était pas une bonne technique. J'avais réfléchi pendant des mois et c'est un jour où je ne m'y attendais absolument pas que j'avais trouvé ce qu'il me fallait. Jamais, je n'avais imaginé être fait pour ça et pourtant, aujourd'hui, je suis devenu connu grâce à mes paroles, mais aussi grâce à cette dernière voie, celle de l'orchestre. Je suis devenu un chef d'orchestre, parce que j'en avais simplement envie et parce que je composais depuis de nombreuses années. J'avais laissé battre mon cœur, mon esprit s'envoler, attendant l'arrivée inopinée d'une idée et comme à chaque fois, j'étais parvenu à trouver. Je tenais à rester dans l'art musical, mais jusque-là, je n'avais pas encore envisagé d'être un chef. Je ne savais pas si j'étais en mesure de faire ce job, mais j'allais essayer et en fait, j'étais extrêmement doué pour coordonner un jeu instrumental.

Chapitre 5 : Un métier d'avenir

Il était temps pour moi de m'orienter dans une ultime voie, celle de l'orchestre. J'avais besoin d'exprimer mes sentiments d'une autre façon que par la danse, c'était l'occasion de contrôler mes émotions en coordonnant des gens. C'est toujours ce qui me touchait dans les chansons, la symphonie qui se ressentait en arrière-plan, le jeu musical qui rendait la musique entraînante et qui me poussait à mettre les pieds en avant et à danser. Je n'ai jamais trouvé un art plus intense que la musique. Elle permet de libérer ses peurs, tout en contrôlant sa tristesse. Parfois, ses peurs nous obligent à pleurer, pour aller mieux, pour guérir d'une peine qui s'était accumulée dans notre cœur depuis quelque temps. La coordination d'un jeu instrumental fait aujourd'hui partie de ma vie, c'est ce qu'il y a de mieux en moi. Je ne réfléchis pas, je ne me pose presque pas de questions, je me libère, simplement. J'entends constamment les applaudissements, la foule se ruer vers moi, parce que j'ai un talent explosif, parce que je suis une personne d'exception, parce que je coordonne bien. Je pouvais rendre un simple jeu musical extrêmement cohérent, ce qui faisait de moi un excellent chef d'orchestre. Je ne préparais pas, j'improvisais. C'est comme cela que je fonctionnais, parce que j'utilisais l'instant présent pour faire de l'art. Cela peut paraître anodin, mais c'est pourtant la meilleure façon d'impressionner. Lorsque j'orchestre, mes mains se déplacent toutes seules. Je n'ai pas besoin de penser mes mouvements, ils s'enchaînent automatiquement. Mon sourire se dessine rapidement sur mon visage, surtout quand je ressens ce frisson qui me permet de m'envoler sur le plan émotionnel, cela tout en restant sur place. C'est à peine possible, mais j'arrive à déployer mes ailes lorsque j'impose une pulsation commune à mes musiciens. Ce n'est pas rien, c'est une communication philosophique très intense qui existe entre le chef et les musiciens et qui permet de coordonner d'une façon extraordinaire le jeu musical de la scène. La musique est, pour moi, l'art le plus difficile à exploiter, car il n'y a rien de plus puissant que de simples paroles. Il suffit de donner un sens au langage et d'y apporter une touche originale à la symphonie. C'est extrêmement compliqué, car il faut être à la fois précis et frivole. C'est-à-dire qu'il ne faut pas que le rythme soit longuement pensé, mais que la symphonie doit correctement s'agencer. Mais c'est aussi tout un plaisir que de réunir ces éléments afin de capter l'attention du public. En toute sincérité, aucune musique n'est jamais parfaite à mes yeux, mais certaines sont plus belles que d'autres. Il y a toujours moyen d'améliorer le contenu, même si cela semble être parfait. Je considère que mon travail de chef d'orchestre est terminé lorsque, après avoir écouté la symphonie, j'ai les larmes aux yeux et envie de pleurer. Je reconnais alors la valeur de mon travail.

Depuis la danse jusqu'à l'orchestre, j'ai toujours cherché le moyen d'être avec des gens respectueux. J'avais besoin de trouver des artistes, parce que je n'avais pas envie de perdre mon temps avec des gens qui ne me comprennent pas. Je devais ressentir une marge de sécurité. Je ne voulais plus souffrir et c'est ce qui m'a poussé vers le côté artistique, cela depuis bien longtemps. Aujourd'hui, avec le temps, je n'ai absolument plus peur d'entendre des critiques. Je n'ai plus mal quand j'entends les gens rire de moi, parce que je ne suis plus le même, parce que c'est différent depuis que je suis devenu un chef d'orchestre. L'avis des gens m'importe peu et je suis content de plus voir leur visage. Je n'ai pas besoin de les considérer, je peux faire ce que je veux. Je suis constamment montré du doigt, je le sais, mais par chance, je ne le vois plus. C'est ainsi, je suis différent et j'en suis conscient.

Dans mon malheur, je crois encore à une vie meilleure, notamment parce que je suis chef d'orchestre. C'est ce travail qui me motive, parce que je fais des rencontres exceptionnelles. J'ai eu le plaisir de parler à de très grands artistes et c'est de cette façon que je me suis rendu compte que j'étais l'un des leurs. J'avais ce potentiel en moi, celui de me battre sans cesse pour mon art. Je parvenais à orchestrer un jeu très compliqué sans devoir me fatiguer. Je ne sais pas dire comment je procède, je le ressens, c'est tout. C'était en moi, et cela depuis le début de ma vie. Je ressentais le mouvement de mes artistes, parce que je pouvais développer un rythme sans devoir les consulter. L'orchestre, c'était toute ma vie durant la dernière partie de ma grande aventure et la musique, c'était le bonheur de ma vie. Je ne pensais qu'à cela, même lorsque je dansais. Je vivais pour la musique, parce qu'elle me comblait. Je n'avais pas besoin de mes yeux, je n'avais pas besoin d'une femme, il me suffisait d'entendre les paroles de ma fille pour aller mieux ou de coordonner mes musiciens. Même si Celia n'était plus là pour me réchauffer le cœur, ses musiques ne disparaissaient pas. Je les écoutais, parce que je faisais renaître ma fille à chaque fois. Avec l'âge, j'ai appris à définir chaque art d'une façon différente. Pour chaque artiste, il y a un besoin d'exprimer ses sentiments, de libérer ses émotions. Grâce à la musique, le chanteur parvient à transmettre un message musical. C'est en chantant qu'on reconnaît l'importance des mots et des phrases que l'on entend. Le peintre ne touche pas de la même façon, puisqu'il s'agit d'un tableau. C'est à travers un jeu de couleur et un dessin que les émotions sont transmises. Contrairement à la musique, il est extrêmement difficile de percevoir ce que le peintre cherche à mettre en évidence, ce n'est pas toujours explicite. Parfois, ce sont des émotions qui ne correspondent pas aux idées de l'artiste qui surviennent chez celui qui admire. C'est aussi la magie d'un tableau, celle de voir ce dont on a envie. Par exemple, l'art abstrait est le plus intense, parce que l'image qui se dessine dans notre tête est différente entre chaque personne. Elle dépend de notre sensibilité, mais aussi de notre vécu. Pour ma part, c'est la danse que je connais le mieux. C'est un art très puissant, mais qui dépend d'un autre. Je parviens à exploiter mon corps, parce que le rythme de la musique me permet de suivre un courant déjà présent, je n'invente rien si ce n'est le pas. Le cinéma est un art spectaculaire, même si je ne peux pas le voir. C'est par une suite d'images que l'artiste parvient à transmettre des émotions. C'est aussi le décor et les paysages qui génèrent différentes réactions, parfois indépendantes de l'écriture. L'auteur d'un livre utilise de simples mots pour toucher son lecteur. C'est un art très particulier, mais fortement connecté aux autres. La musique existe, parce que quelqu'un rédige les paroles. Le cinéma est, parce que le scénariste propose une histoire. La danse est le fruit de la musique, alors que les paroles sont les racines. L'écriture est finalement la source de tout art, sans être l'exception indispensable. Je n'ai jamais eu ce bonheur de pouvoir lire, même quand j'avais retrouvé la vue. Je ne ferais jamais partie de ce monde de lecteurs, parce que je n'ai pas accès à la vue. C'est pourquoi j'ai trouvé une autre voie, que je combine avec de nouvelles occupations.

L'existence d'une interconnexion entre les domaines artistiques suggère qu'il existe une seule et même voie. Chaque art découle finalement d'une branche initiale. Quand je pratiquais de la danse, je me posais souvent cette question : Mais de quelle branche fondamentale et artistique parle-t-on ? S'agit-il d'une source plus forte que toutes les autres. Existerait-il un mot regroupant l'ensemble des arts qui sont ou non liés, tels que l'écriture, la musique et la danse ? Peut-on croire en quelque chose de mieux que cela ou alors, y aurait-il une façon de réunir ces trois domaines ? Comment combiner les plus beaux arts au monde, comment concevoir un art réunissant à la fois l'écriture, la musique et la danse ? Je suis peut-être aveugle, mais j'ai de grandes idées. Je pense constamment à apporter quelque chose de nouveau à la société, pour faire valoir ma personnalité, pour compenser mes

défauts, ceux que je ne vois même pas. Mais tiens donc, ne s'agit-il pas du spectacle, qui pourrait réunir ces trois arts que sont l'écriture, la musique et la danse ? Je ne sais pas, peut-être bien. Il est clair que j'apprécie les trois et qu'il y a bel et bien un lien. J'aime danser, j'aime écouter de la musique et c'est un réel bonheur de composer des paroles. L'orchestre est au cœur de ces arts, il dirige ma vie, une vie qui reste liée à mes précédentes activités. Je ne pourrais jamais quitter le domaine artistique, car c'est la seule voie qui me convient, en tout cas dans mon état.

Mon travail de chef n'est jamais fini, car je pense constamment à la musique. Elle ne sort pas de ma tête, je vis avec elle. C'est exactement comme une femme, j'ai besoin de l'écouter, de pleurer avec elle, de me sentir bien à ses côtés, c'est mon amie. La musique, elle me rend simplement heureux. C'est un besoin, elle me permet d'aller mieux, surtout quand j'ai envie d'oublier. Voir le monde, je pensais que c'était qu'il me manquait, jusqu'au jour où j'ai vu. J'ai découvert dans quel monde je vivais et j'étais content d'être aveugle. Je rêve de voir, mais de voir un autre monde que celui qui m'entoure. Je me porte finalement mieux dans mon environnement, sans voir comment la vie se dégrade. Ce n'est pas une fierté que de comprendre la tristesse de notre monde, celle des gens qui se plaignent constamment, alors qu'ils ont une vie remplie de joie. Certains partent chaque année en vacances, d'autres profitent du soleil lorsqu'il est présent, alors que moi, je ne peux même pas voir l'éclaircie apparaître. Je suis obligé de refuser bons nombres d'activités, parce que je ne veux pas me retrouver blessé. Sans l'orchestre, ma vie est quelque peu ridicule, car je passe mon temps à rêver, et même si j'accomplis aussi de belles choses, je passe à côté de nombreuses. A mon âge, je me pose tout le temps les mêmes questions : A quoi rime ma vie ? Qu'est-ce qui me motive à continuer, si ce n'est l'art ? Pourquoi est-ce que je cherche à me battre tous les jours ? Comment est-ce que je parviens à vivre sans voir ? Pourquoi ai-je fait ce choix, celui d'enlever l'appareil qui me permettait de voir ? Ai-je fait le bon choix ? Qu'est-ce qui m'a pris ? Pourquoi devrais-je me battre, alors que personne ne me regarde ? C'est vrai, à quoi bon ? Je suis un fantôme, parce que j'orchestre de belles musiques, mais que je reste caché. Je porte un nom qui ne se prononce même pas par le public, alors qu'il rêve de mes musiques, qu'ils reviennent me voir. Je suis connu, sans être vu. C'est ainsi que tourne ma vie, comme un esprit qu'on suppose, mais qu'on ne voit pas. Je ne sais pas pourquoi je continue, pourquoi j'avance alors que ma vie stagne. La réponse est assez simple, je crois que je le fais parce que je suis en vie, simplement. Certes, on m'a enlevé la vue, et alors ? Certains vivent sans bras, d'autres dans une chaise roulante. Pourquoi n'aurais-je pas le droit de vivre sans yeux ? Je suis différent, mais j'existe. Je ne suis pas un monstre, même si certains le pensent. Au contraire, je suis un héros, parce que je ne vois pas et que je me bats. Sans compter que je coordonne des musiques extraordinaires. Je suis taillé dans la pierre, parce que je n'ai pas peur de me montrer, d'affirmer mes idées, de me présenter malgré "mon handicap". C'est bien ce que je suis et je ne vois pas où se trouve le problème. C'est facile de dire : "Moi, je ne sais pas comment il fait..." , "A sa place, je ne sais même pas si....", "comment parvient-il à faire, alors qu'il..." , mais ces gens ne savent pas, ils ne comprennent même pas. C'est clair pourtant ! je suis là et j'avance comme Dieu m'a fait. Je ne suis pas fou, j'ai juste envie de profiter de la vie comme les autres. Je ne suis pas triste, quoique parfois...

Je profite des choses simples de la vie, parce qu'un jour, comme tout le monde, je ne pourrai plus le faire. Je disparaîtrai lorsqu'il sera temps pour moi de partir. Je n'aurai plus de tracas, les gens ne me jugeront plus, je ne les entendrai plus. J'attendrai ce jour et je n'ai pas l'intention de faire une autre opération avant, je ne veux plus revoir le visage que j'ai vu dans le miroir, je veux être une autre personne. Je veux être heureux et je le serai tant que je resterai aveugle. Ma vie n'est pas programmée pour que je sois heureux, mais j'arrive pourtant à l'orienter de cette façon. Je fais le

nécessaire pour me sentir bien, je réalise les choses qui me passent par la tête, tant que l'âge me permet de le faire et tant que j'ai les moyens pour me lancer. Maman me disait toujours que la vie est remplie de joie, qu'il suffit de trouver la clé à notre porte, pour partir de la tristesse et aller vers le bonheur. Mes expériences ne m'ont pas réellement permis d'être plus ouvert à cela. Maman a probablement raison, mais je ne peux pas l'affirmer. Je suis resté dans la peur toute ma vie et cela, même quand j'ai retrouvé la vue. Les véritables moments de plaisir dans ma vie, c'était la rencontre de ma fille. Mais il y avait aussi autre chose qui m'avait rendu heureux, quelque chose qui je n'ai pas encore mentionné jusqu'ici. Je parle du cours de langue que j'ai suivi, le cours d'espagnol. J'ai toujours rêvé d'apprendre l'espagnol et je l'ai fait. J'avais repris l'école et je m'étais formé dans une autre langue, parce que je voulais découvrir l'espagnol avant d'être vieux. Je voulais devenir bilingue et profiter de ma langue pour partir une année à l'étranger, cela pendant que je composais des chansons. C'était l'époque juste après le décès de Celia. Encore une envie passagère qui me travaillait pas mal à ce moment, en dehors de la musique. J'avais commencé les cours quand j'avais l'âge de 37 ans. Je n'étais pas encore vieux à ce moment-là et c'était l'occasion pour moi de changer mon quotidien, de le rendre plus serein, surtout quand Celia n'était plus là.

L'espagnol me rendait heureux, d'une autre façon que la musique. C'était un peu comme si je retrouvais le sourire à travers une nouvelle langue, en rigolant de ma prononciation, en me moquant de l'accent, en critiquant la façon de s'exprimer. C'était hilarant et cela me faisait le plus grand bien. Il est clair que j'en avais besoin, alors je l'ai fait. L'espagnol n'était pas difficile à apprendre, mais la conjugaison était compliquée, surtout pour un aveugle à moitié sourd, car je n'écrivais jamais correctement. J'entendais bien ce que le professeur me disait, mais j'écrivais très mal. Je pouvais retaper un texte en français, mais je ne savais rien faire en espagnol, sans doute parce que je ne voyais pas. J'apprenais surtout à améliorer mon expression orale. Au début, je ne parlais pas, mais après quelques mois, je pouvais déjà formuler quelques phrases. Malgré mes lacunes d'écriture, j'apprenais très vite à communiquer. Le professeur me trouvait assez bon et je développais un accent presque impeccable. Le fait d'être aveugle m'a apporté beaucoup de bonnes choses dans la vie. Par exemple, je n'avais pas peur d'exprimer mes idées et de dire ce qu'il y avait sur mon cœur, parce que je ne voyais pas le regard des gens. Je n'avais pas peur d'être mal vu, puisque je ne pouvais pas le savoir. Ces avantages me donnaient une force au cours d'espagnol, même si je me sentais mieux avec la musique. Entendre un son qui propulse mon cœur, sentir mon âme s'envoler, c'est incomparable avec le cours d'espagnol, mais j'appréciais d'y aller. J'avais le plaisir de rencontre et discuter avec des gens. Il me suffisait d'aller vers eux et de parler, en espagnol quand je savais.

Je retrouvais de nouveaux plaisirs à travers l'espagnol, mais j'avais toujours autant besoin de la musique. Je ne pouvais pas vivre sans la chanson et j'en ai toujours eu besoin. Le fait d'entendre un jeu instrumental, ne serait-ce que quelques heures, me rendait heureux. C'est plus fort que moi, c'est une addiction, je vais là où il y a de la musique. Je ne peux décrire ma relation autrement, car la musique me donne envie de vivre. J'ai toujours dit que l'art musical est un pouvoir à lui seul, car il emporte les auditeurs ailleurs. Il m'arrive souvent de fredonner pour passer le temps et lorsqu'il n'y a pas de musiques, j'ai besoin de vider mon esprit et c'est une bonne façon de le faire, en pensant aux paroles d'une chanson. Certains ont le rythme dans la peau et bougent constamment leurs pieds, d'autres leurs mains, moi je le fais avec la tête. Je passer pour un imbécile, mais j'aime bouger ma tête lorsque j'écoute de la musique. J'ai parfois l'impression de me comporter comme un autiste, mais au moins, je me sens bien dans ma peau. Je me ballade souvent dans le parc près de chez moi, prenant place sur un vieux banc et méditant, je pense à ce que l'avenir me réserver, le peu qu'il me

reste. Je ne cherche plus à comprendre les gens qui m'entourent, mais je me demande comment j'en suis arrivé là, finir en tant que chef d'orchestre. Aujourd'hui, les gens ne se moquent plus de moi, parce que je suis connu, parce que je suis respecté et cela, même si je suis aveugle et moche.

Les années défilent devant moi et je me sens de plus en plus vieux, malgré mon enthousiasme de vivre. Les gens me regardent lorsque je passe, je le sais, car je les entends. Les gens me montrent du doigt, ils m'appellent, parce qu'ils veulent un autographe de moi. C'est ainsi, j'ai changé les choses, parce que j'ai dansé, parce que j'ai composé et parce que j'ai orchestré. J'étais fait pour coordonner de véritables artistes sur scène. Je suis tellement pris par la folie d'orchestrer qu'il m'arrive encore bien souvent de le faire dans mon lit ou sur mon fauteuil. Je ne peux pas m'empêcher de suivre la musique, c'est en moi. Même avec l'âge, j'y pense tout le temps, c'est ce qui fait de moi un maître dans ce domaine. J'y travaille constamment, j'améliore tout le temps mes compositions, mon jeu instrumental. Je demande à mes artistes de se surpasser, je les motive. C'est ma différence qui explique le talent de notre équipe, parce que je parviens à me concentrer sur les sons, parce que je me focalise sur chaque symphonie et que je reprends nos compositions. Je dissèque les différentes parties d'une musique, c'est ce qui me rend incroyablement bon dans la composition. Je reprends les morceaux que j'ai coupés et je fabrique ma propre musique. Il n'y a rien de nouveau, mais chaque détail est modifié, cela donne l'impression d'être en présence d'une autre musique. Il n'y a rien de vraiment créatif, car c'est une copie améliorée de ce qui existe déjà. Mais c'est aussi la clé de l'innovation. Je n'invente rien de nouveau, mais je le rends tellement différent qu'il semble neuf aux yeux de tous. Aujourd'hui, ma créativité est plus forte que mon handicap. Les gens voient mon talent et ne s'arrêtent pas à mon problème de vue. C'est un don que d'orchestrer, c'est ce qui fait de moi un aveugle aux talents d'un grand artiste. Je suis artiste depuis que j'ai perdu la vue et je suis devenu chef d'orchestre depuis que je m'y suis intéressé. C'est facile à comprendre, c'est mon courage et mon audace qui m'ont permis d'en arriver là. Mais ce n'est pas un talent donné à toutes les personnes aveugles de pouvoir composer des musiques, de parvenir à écrire des paroles qui ont un sens, cela sans voir. Chez moi, c'est acquis depuis que j'ai perdu la vue, depuis mon enfance.

Le temps, c'est la réponse à toutes nos questions. C'est ce qui a fait de moi un artiste comblé. Au fur et à mesure de mon expérience, je suis devenu plus doué, j'ai progressé sur base de mes critiques. J'ai corrigé mes erreurs et je suis devenu meilleur. Je n'ai pas pleuré à cause des gens, pas une seule fois. C'est normal, l'artiste est critiqué, il est montré du doigt. Il est jugé et pourtant, il n'a pas peur d'avancer. Les critiques négatives ne l'affectent pas. Il libère ses peurs, reste malheureux, mais il avance aussi. Il monte en puissance, parce qu'il n'a plus aucune raison de se cacher. C'est ce que je suis, un artiste, parce que je suis aveugle. Je suis obligé d'imaginer le monde, de conceptualiser mon environnement, de m'inventer un espace dans lequel je circule. Je suis un ingénieur, parce que je dois inventer et je dois le faire constamment. Depuis le matin jusqu'au soir, j' imagine le monde. J'invente des visages, des formes, des environnements et bien d'autres choses. Je dois dessiner, tracer un chemin, parce que je ne le vois pas. C'est finalement le résumé de ma vie, parce qu'elle est simple, parce qu'elle ne changera pas, plus beaucoup en tout cas. Je me lève, j'essaie de vivre comme une personne normale, sans travaille, sans femme, sans enfant, mais avec la musique. C'est l'orchestre qui me pousse à vivre, c'est tout. J'en ai marre de toutes ces introspections, de ces critiques et des angoisses qui n'améliorent pas la qualité de ma vie. Ce que je veux, c'est être heureux. Je veux vivre le bonheur, mais cela n'existe probablement pas pour moi. Je pense au suicide, encore et toujours, mais je n'ose pas en finir, car j'ai peur. Alors, je continue de me plaindre, de parler de ma vie, de raconter mes aventures, d'expliquer ce qu'il s'est passé, de dire que je me

sens bizarre, entre le bonheur et le malheur, stipulant que je vais aller mieux, que je vais avancer plus rapidement. Mais à vrai dire, je ne sais pas si ça marchera.

Chapitre 6 : Je touche à la fin

Orchestrer, c'est tout ce qu'il me reste à faire. C'est ce que je ferai tout le reste de ma vie, enfin, ce qu'il en reste. Je ne suis plus tout jeune, je vais sur mes 70 ans et je ne sais pas encore combien d'années je vais pouvoir tirer. Je ne pense pas vraiment à la mort, car je me porte plutôt bien. Je suis en bonne santé, enfin presque. Je vais orchestrer jusqu'à la fin de ma vie. Ces derniers temps, il y a une personne qui me fait beaucoup réfléchir, c'est ma fille. Elle est partie, mais j'ai toujours besoin de parler d'elle au présent. Celia reste avec moi, parce qu'elle fait partie de mon cœur, de ma vie. J'orchestre encore pour elle, j'écoute ses chansons, je danse sur ses paroles, je pense à elle. Je ne pourrais jamais faire le deuil de ma fille, car elle était trop jeune quand elle est partie. Je n'accepterais jamais ce qu'il s'est passé, parce que j'aurais dû partir avant. Ma fille ne méritait de mourir d'un cancer, alors qu'elle faisait tant de bien autour d'elle. Quelque temps après le décès de ma fille, lorsque j'avais commencé l'orchestre, je me servais de mes peurs pour composer. C'est à cause de toute la tristesse qui stagnait en moi que je parvenais à coordonner de belles musiques. Il m'a tout de même fallu quelques années avant de le comprendre. Depuis tout ce temps, c'est de ma peur que je retire le meilleur de l'art, c'est triste. Pour me surpasser, je pense à Celia, ça suffit. Mais avec l'âge, mon talent s'efface progressivement, même si je raisonne autrement. Je ne retrouve plus la même force psychologique dans mes paroles, dans mes compositions. Je ne ressens plus les mêmes émotions, je lâche prise, mais je me sens aussi libre. Je perds mon talent, mais je deviens heureux.

Un jour, quand je me fais trop vieux, je décide d'abandonner ma passion pour la musique. Cela, parce que je n'entends plus très bien et la musique m'épuise. Quelque part, je ressens, tout au fond de moi, ce besoin d'écouter encore et encore, mais je sais pertinemment bien qu'il est temps d'y mettre fin. Mon médecin me l'a conseillé à plusieurs reprises, parce que j'ai de graves problèmes d'ouïes. J'ai envie de continuer, parce que je n'ai pas peur de mourir, je n'ai jamais eu peur de la mort d'ailleurs. Le fait d'être aveugle m'a rendu très solide, j'ai appris à devenir fort. Tôt ou tard, je sais que mon jour viendra et que je serai prêt pour y aller, pour partir, même si je n'ai pas l'intention de m'en aller rapidement...quoique j'ai quand même envie de revoir ma fille.

A présent je le sais, je vais finir ma vie seul. C'est un choix de vie, mais j'ai décidé de faire comme cela. Je n'ai pas envie de faire autrement, je préfère rester solitaire, parce que je suis vieux et chiant. Je reste un grand artiste, connu pour mes chefs-d'œuvre, pour mon talent de chef d'orchestre, mais je suis toujours pénible à vivre. J'ai gagné quelque chose, les gens ne me dévisagent plus, ils me respectent. Ils me voient comme un grand homme, parce que j'ai le courage de me montrer... eh oui; j'ose dire que je suis là. C'est ce qui me rend excellent, le fait de dépasser mes peurs, car je suis bien jugé. Au moins, je n'aurais pas de regrets, j'aurais laissé une trace derrière moi. C'est ce que ma fille voudrait, que comme elle, je me fasse connaître avant de mourir. Un jour, j'espère la revoir et lui dire que ça s'est bien passé pour moi, que tout le monde parle de moi, je pourrai prendre Celia dans mes bras et encore une fois, m'excuser pour tout ce que j'ai fait. J'attends ce moment avec impatience. Mais pour l'instant, j'orchestre encore un peu, moins qu'avant et je passe plus de temps dans mon

fauteuil, à écouter les chansons que Celia composait, en sachant qu'un jour, je partirai la retrouver, parce qu'elle est l'ange de mes rêves.

J'ai appris à vivre sans voir le monde qui m'entoure. Chaque jour, je suis dans le noir et je mène un combat pour donner un sens à ma vie. C'est dans la danse que je retrouve un peu de plaisir, un peu de motivation qui me donne l'envie de sourire. Un jour, je décide de partir à la rencontre d'une jeune chanteuse que j'applaudis quand je danse. Ma vie bascule lorsque j'apprends que cet artiste est ma fille et que peut-être, je vais retrouver la vue...

*"Quand j'écoute ces paroles, je ressens ce frisson qui m'envole,
Ce sont de simples mots, des chants qui n'en disent jamais trop,
C'est une lumière dans cette vie en guerre, je ferme alors les yeux de façon sincère.
J'aspire à être heureux, parce que c'est ce que je veux,
Je rêve d'un monde sans mépris, un monde sans souci.
L'art me redonne un peu d'espoir, alors je continue d'y croire,
Je donne un sens à ma vie, même si j'écris des mots qui finiront dans l'oubli.
J'ouvre mon cœur et je transmets ma vague de bonheur,
Parce qu'un jour je ne serai plus là, je partirai sans qu'on me voit,
Mais j'irai au bout de mes rêves, parce que c'est en cela que je crois.
C'est un souvenir que je dois laisser, une marque que j'ai besoin de me donner,
Parce que ma vie s'est résumée, en ces quelques pas que j'ai dansés,
En ces quelques paroles que j'ai composées, en ces quelques phrases que j'ai rédigées.
J'avais juste besoin de me lancer, trouver la voie qui m'était dédiée.
Et peu importe le prix que j'ai payé, parce que je me suis finalement soigné,
J'ai marché dans la dignité, je me suis battu sans arrêter, et c'est ainsi que j'ai gagné.
En avançant dans la vie, en affrontant le mépris,
En écrivant ma vie, en dépassant mes envies,
Parce que c'est ainsi que j'ai grandi, en devenant un homme accompli."*